Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . . . $ 4.00
Un An par la Poste . . . . $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMEN
Un An en Ville . . . . . $ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 109 OTTAWA, MARDI 2 JUIN 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Q Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

UNE LETTRE
DE
M. Alexandre Dumas fils

Nous publiions hier, à cette place, un article de M. Marcel Prévost sur l'avenir du roman contemporain. M. Marcel Prévost a reçu de M. Alexandre Dumas fils la lettre que l'on va lire, dans laquelle le grand écrivain traite aussi la question de l'évolution actuelle de la littérature, à un point de vue plus général. L'autorité qui s'attache au nom de M. Alexandre Dumas donne une haute importance aux conclusions de cette lettre.

A Monsieur Marcel Prévost

Mon jeune et cher confrère.

Je veux vous remercier, non seulement de l'honneur que vous m'avez fait, en me dédiant la *Confession d'un Amant*, mais aussi du grand plaisir que la lecture de ce roman m'a causé. Excusez-moi d'avoir laissé échapper ce mot *plaisir* ; il vient machinalement sous la plume, au commencement d'une lettre comme celle ci ; mais il est banal, impropre et surtout insuffisant devant une œuvre comme la vôtre ; je devais dire émotion, émotion très vive, très profonde, très sincère.

Pourquoi, ne me connaissant pas personnellement, m'avez-vous spontanément dédié ce livre ? Les premiers mots de votre dédicace donnent de cette gracieuseté une explication très flatteuse pour moi. Vous me tenez pour le moraliste le plus autorisé de notre temps et, *souhaitant faire de votre œuvre, sous la forme du roman, mieux qu'un objet de divertissement ou qu'un motif de rêves*, vous avez dédié cette œuvre à celui que vous jugiez le plus capable de comprendre tout ce que vous disiez, et peut-être aussi tout ce que vous ne disiez pas.

Hélas ! je ne suis pas le moraliste le plus autorisé de mon temps. Nul ne peut se flatter d'être le plus autorisé de son temps, en quoi que ce soit ; mais vous avez senti, à travers mon œuvre, quelque forme que je lui donnasse, ces idées, cette conviction, cette conscience qui placent l'écrivain et qui appellent le lecteur ou le spectateur au dessus des récits ou des dialogues à l'aide desquels ils se trouvent momentanément en rapport. Ce lecteur et ce spectateur vont ils devenir et rester les amis de cet écrivain qu'ils ne connaissaient pas quelques minutes auparavant, qu'ils ne rencontreront peut être jamais, auquel ils n'auront plus jamais peut être l'occasion de faire connaître leur estime et leur sympathie, tout en la lui prouvant dans les discussions fortuites avec ceux qui pensent autrement qu'eux? Ou va-t on se séparer pour toujours après avoir causé et badiné quelques instants ensemble, et sans qu'il reste rien de ce colloque de hasard ? Là est toute la question de la renommée, de l'immortalité de l'écrivain, et, ce qui est plus important, du développement et du progrès des intelligences et des âmes.

Si je vous ai raconté une histoire qui vous a distrait, intéressé, ému, tenu éveillé dans votre lit, le soir plus longtemps que vous ne comptiez, mais après laquelle vous n'en avez que mieux dormi, c'est déjà beaucoup et ne le fait pas qui veut ; mais vous me payez tout ce qui m'est dû en conseillant à quelque jolie femme de lire mon histoire, en leur prêtant l'exemplaire que vous avez acheté et en oubliant de le reprendre. C'est là l'objet de divertissement ou le motif de rêve dont vous ne vous contentez pas, pas, ni moi non plus. Maintenant si dans le cadre d'une fiction romanesque attachante, je soulève quelque grand problème, de l'âme et de la destinée, si je cherche et trouve une solution à ce problème, si vous sentez le personnage créé par moi relié à l'humanité tout entière et si c'est bien elle et vous qui palpitez en lui; si les passions de mon héros ses faiblesses, ses erreurs, ses aspirations, son idéal sont bien les vôtres, si vos pensées les plus secrètes, que vous ne croyiez connues que de vous seule, que vous voudriez vous cacher à vous-même, vous les retrouvez dans le divertissement dans le passe temps littéraire, nous sommes dans le mouvement en avant, en avant, dans l'action universelle, dans la communion intime avec le fond des choses,— religion pour les uns, philosophie pour les autres, conscience pour tous.

Etant donnée cette esthétique, quiconque a lu ou lira la «Confession d'un Amant» ne s'étonnera pas que je l'aie classée dans la seconde partie de mon argument. «J'écris ces lignes», dites-vous en tête du premier chapitre,» aux lieux mêmes qui ont abrité mes crises de passion les plus aiguës ; mais je les écris en plein calme d'esprit en plein recueillement. Un coup de vent a passé sur mon âme et l'a déblayée comme une aire. La place est nette où ont germé et grandi mes aspirations tendres d'enfant, mes amours de jeune homme ; elle est prête pour un nouvel ensemencement. Je veux , sur le seuil des années de rédemption, consacrer quelques heures de retraite à l'inventaire des mauvaises années. Ces pages sont écrites pour moi, sans aucun souci d'art, au seul jaillissement des souvenirs. Si quelqu'un les recueille, il n'y trouvera point d'événements rares ou romanesques; mais j'espère qu'elle lui feront connaître, pour atteindre le but de la vie, une voie meilleure que le chemin oblique et dangereux où j'ai marché...»

Je n'ai pas besoin d'en lire davantage pour partir en toute confiance avec celui qui entre ainsi en matière et pour le suivre où il veut me mener.

Voilà donc, au milieu du dévergondage littéraire où nous vivons, voilà donc, dans un simple roman, un esprit qui se recueille, une âme qui s'interroge, une conscience qui se redresse et se révolte contre les subtilités de la passion, les encouragements et les complicités du milieu ; voilà un homme de vingt et un ans respectant la mémoire des saintes femmes qui l'ont élevé, jusqu'à rester chaste, vierge, dans une solitude complète au sein de Paris ; qui tremble devant ce grand mystère de la volupté qui harcèle son imagination, son cœur, ses sens, et dont l'explication s'offre à tous les angles des carrefours. A ce corps incessamment troublé par les énergies de la nature et les curiosités de la jeunesse, mais dans lequel il sent une âme immortelle, il refuse la sensation dégradante des accouplements fortuits et faciles, dont aucun amour, si grand qu'il soit, plus tard, ne peut effacer la souillure.

Il rêve de se conserver intact pour celle qu'il aimera immaculée... Qu'est-ce que la réalité et la civilisation vont faire de ce rêve ? Mais cet amour, l'amour de l'homme, celui qui défraie le roman et le théâtre, celui que Musset, mort jeune, heureusement pour lui, a chanté, maudit, cherché jusqu'à sa mort, celui-là même qui a la morale comme base, la famille comme couronnement, cet amour est il donc la seule question, l'unique but dans la vie de l'homme ? Les hésitations, les scrupules, les craintes de votre héros au moment d'affronter ce soi-disant ami de la vingtième année n'étaient-ils par le secret avertissement, pour une âme élevée, qu'il n'y a là qu'une réalisation incomplète et peut-être funeste du grand idéal qu'il porte en lui ? Il succombe cependant ; mais la tristesse, la honte, l'écœurement qui succèdent à sa première chute (je me sers du mot dont je me servirais pour une femme, puisque cette âme d'homme a des pudeurs de femme) ; tout cela n'est que la plainte d'une conscience supérieure que s'est méconnue et dégradée.

" Caïn, qu'as tu fait de ton frère ? Homme q'as-tu fait de ton âme ? "

Comment cet homme s'arrache violemment, et avec quels remords, à cette première faute; comment sur le point d'en commettre une seconde et d'entraîner la plus noble et la plus pure des femmes,tout le mal qu'il a déjà fait se dresse entre cette femme et lui pour la sauver et le jeter dans un dévouement, et les acrifice à une grande cause sociale ; la mort de sa première victime, le désespoir et la clémence du mari, le faux serment qu'il est forcé de faire sur une tombe, tout cela est admirablement décrit, mon cher enfant, d'un enseignement profond et poignant. On se souvient, on évoque sa propre vie, on se sent en cause, on pense à tout le mal qu'on a semé autour de soi en riant, et l'on dit alors comme je le fais à ceux qui sont jeunes : lisez le livres de l'homme de votre âge, et si vous tirez tout le profit qu'on en peu tirer, vous n'aurez pas perdu votre temps et il n'aura pas perdu sa peine.

Continuez ainsi, vous êtes dans la recherche du bien, dans la théorie du progrès de l'individu par l'effort sur soi-même, de l'immolation de la sensation basse et de la sentimentalité éphémère, dissolvante, aux intérêts de la pauvre humanité qui souffre, qui appelle au secours et qui serait vite sauvée si nous appliquions à la cause commune le quart des énergies que nous dépensons en ces gaillardises des furtives amours qui répandent la mort, et la vie, hélas ! à tort et à travers Continuez dans cette voie ; vous serez un des ouvriers de la grande réaction littéraire qui va se produire très prochainement contre cette éternelle peinture du mal, dont nous sommes las jusqu'à la rancœur, pour me servir d'un terme vieilli, cher à cette jeune école. Si l'homme est aussi mauvais que ces gens-là le disent, qu'avons nous de mieux à faire que de mettre tout en œuvre pour le rendre meilleur ? Ce qui est certain, quelles que soient les apparences, c'est qu'il est toujours affamé d'espérance et qu'il n'écoutera que ceux qui lui promettront quelque chose au dessus et l'emporteront quelque part au delà. La génération qui va venir, ceux qui jouent aux barres à l'heure où j'écris ces lignes, vont, dès que le duvet estompera leur lèvre, donner une telle poussée dans le spiritualisme qu'on n'aura peut être jamais vu la pareille. Ce mouvement religieux se subordinera t il aux formules et aux dogmes de l'Eglise catholique ? Je ne le crois pas, à moins que celle ci ne fasse les grandes concessions que ses véritables amis lui demandent de toutes parts. On va cesser de plus en plus de croire que Jésus est le fils de Dieu dans le sens où l'Eglise l'entend, mais on va revenir de plus en plus à la morale du Fis de Marie, le plus doux, le plus pur, le plus clair des initiateurs.

La science moderne élargit tellement la conception de Dieu, que notre raison aspire à se rallier, sans aucune abdication d'elle même, à *un divin* logique, compréhensible, naturel, pour ainsi dire, dont le plus grand excommunié du siècle, Renan, est le premier apôtre. Quelle phase intéressante et féconde de la civilisation du monde nous traversons ! Le travail incessant de la sève mystérieuse dans l'âme française que tant de gens croient morte est visible pour tous ceux qui savent regarder et qui veulent voir. Elle monte de toutes les profondeurs, elle descend de tous les sommets.

Votre livre est, dans la génération des écrivains nouveaux, un des premiers symptômes de ce trouble salutaire. Persévérez Il n'y a pas de société possible sans croyance ; il n'y a pas de littérature sans idéal. Il ne restera rien ni des actes ni des œuvres de ceux qui n'auront pas eu constamment pour but la moralisation et la perfectibilité de l'être humain.

Alexandre Dumas fils.

L'Univers fait suivre, la lettre d'Alexandre Dumas fils, des commentaires suivants :

Cette citation donne bien l'idée du détraquement intellectuel et moral qui règne dans le monde où M. Alexandre Dumas fait figure de chef d'école. Voilà des gens qui sentent le besoin du surnaturel, de la religion, pour mieux dire, ils s'imaginent que pour repondre à ce besoin de l'âme humaine, il suffit de remplacer la religion catholique par la religion romanesque laquelle est faite uniquement de: que sais je? et de peut-être !

Quelle aberration, d autre part, pour se persuader que, si le monde cessait de plus en plus de croire que " Jésus est le fils de Dieu dans le sens où l'Eglise l'entend ", il y aurait plus d'avenir pour " la moralisation et la perfectibilité de l'être humain " ! M Alexandre Dumas, au surplus, est un beau modèle de ce qu'on peut attendre en ce sens d'un littérateur qui a tant servi à démoraliser l'être humain et à le pervertir.

CURIOSITES SCIENTIFIQUES

L'ADRESSE DES SINGES

Nous avons bien ri en lisant dans le fameux ouvrage de Stanley ce fait inouï qu'il serait vraiment dommage de ne pas citer textuellement: «Les chimpanzés qui infestent la forêt Msongwa et qui viennent, pendant l'été, piller les plantations de Msongwa, s'éclairent avec des torches. Emin pacha les a vus, il a été témoin du fait, autrement il n'aurait jamais cru qu'il existât des singes capables d'obtenir du feu. »

Des singes s'éclairant avec des torches! Il est évident que l'auteur des Ténèbres de l'Afrique voudrait nous faire prendre des vessies pour des lanternes, c'est-à-dire une bande d'enfants indigènes pour une troupe de chimpanzés. Ces singes-éclaireurs, observe N. Parville, sont bien autrement extraordinaires que les pygmées de Stanley déjà si surprenants.

Emin pacha, on le sait, est effroyablement myope et tout porte à croire qu'il a confondu de jeunes nègrillons avec des chimpanzés, très-embarrassés certainement d'allumer une simple chandelle avec toutes les allumettes de la régie.

Des singes, lui obtiennent du feu et s'éclairent de torches, n'est-ce pas à faire dresser les cheveux sur tous les crânes de la science ?

L'imperfectibilité du singe est chose indéniable et réglée.

Prenons, par exemple, l'orang-outang presque aussi intelligent que le chimpanzé, l'un étant à l'autre, ce que pourrait être sans comparaison, un député de droite à un député de la gauche. Eh bien ! tout ce que l'on a pu obtenir de l'orang-outang c'est de servir à table d'hôte, dans les hotels de Calcutta ; et encore, sans souci pour sa livrée, comme sans égard pour sa vaisselle, il n'a jamais pu apprendre à réclamer son pourboire, preuve irréfutable qu'il lui était interdit de s'élever à la hauteur intellectuelle d'un garçon de restaurant.

Et pourtant, après le chimpanzé d'Afrique, l'orang outang d'Asie est le singe le plus rapproché de l'espèce humaine. Sa force est athlétique et son agilité prodigieuse, son regard mélancolique et doux a d'étranges expressions qu'avive une mobilité surprenante ; son talent d'imitation stupéfait l'observateur. Sa face dénudée présente un aspect humain. Quand l'orang outang apparaît sur la lisière des bois,appuyé sur un bâton que sa main d'hercule a déraciné, on dirait un sauvage de quelque race inconnue, ou je ne sais quel ancêtre à peine ébauché, quel homme des premiers âges marchant à la conquête de son repas quotidien.

Frédéric Cuvier parle d'un orang outang qui, pour sortir de la cage qui lui servait de demeure, montait sur une chaise, tirait la targette de la porte et le pène de la serrure. Déjà, Buffon nous avait présenté un orang outang qui saluait ses visiteurs, leur tendait la main, se promenait avec eux, les reconduisait jusqu'à la porte avec une courtoisie parfaite et des salutations comiques, s'asseyait à table, déployait sa serviette, s'en essuyait les lèvres, se servait avec une admirable aisance de la fourchette et du couteau, remplissait son verre, le choquait contre un autre, prenait une tasse, l'apportait sur la table, y mettait du sucre, y versait du thé, le laissait refroidir et tout cela avec la réflexion sensuelle d'une personne aimant la propreté et le bien vivre.

Enfin, M. Flourens a observé au Jardin des Plantes, un orang-outang qui surpassait en adresse l'homme des bois si élogieusement cité par Buffon. Ce singe paraît il savait fort bien prendre la clef de la chambre qu'il habitait, l'enfoncer dans la serrure, ouvrir la porte, la refermer, ôter la clef et la suspendre à son clou.

Un jour, Flourens se rend au Jardin des plantes, accompagné d'un vieux savant qui, par ces vêtements antiques, son chapeau aux larges bords son dos fortement voûté sa démarche hésitante et pénible frappe l'imagination de l'orang-outang.

Au moment de partir, le vénérable ami de Flourens ne trouve ni sa canne ni son chapeau qu'il a déposés, en entrant sur une chaise. Il se retourne, cherche, regarde ; que voit-il ? L'orang-outang qui, courbant le dos et ralentissant le pas, la tête grotesquement coiffée du chapeau dérobé, feint de s'appuyer lourdement sur la canne académique en imitant à souhait la pose et la démarche du vieux savant; il est vrai que ces quadrumanes de Flourens et de Cuvier n'étaient pas des singes vulgaires. Il avaient, en quelques sorte, un pied à l'Institut et l'orang-outang de Buffon portait peut être des manchettes.

Prêchant l'évangile dans je ne sais quelles îles du Pacifique, le père Coubassou, de Montauban, avait élevé un jeune orang outang qui aussi intelligent que fidèle, suivait son maître comme un chien. Chaque fois que le Révérend avait un service religieux à accomplir, il s'empressait d'enfermer dans une chambre l'orang-outang bien capable de troubler par ses grimaces diaboliques la dévote attention des croyants.

Mais voici qu'un jour, le singe s'échappe de sa chambre et rejoint, sans être vu, son maître à l'église, se faufile sournoisement sur le sommier de l'orgue, et regardant le prédicateur en face,se met à imiter tous ses gestes d'une façon si grotesque que toute l'assistance part d'un immense éclat de rire.

Surpris d'une telle inconvenance, le père Coubassou réprime sévèrement les fidèles. Mais au bout d'un instant de silence et de recueillement, les rires recommencent de plus belle, d'abord timides, étouffés, puis sonores et bruyants, irrésistibles

Pour le coup, le révérend se fâche, s'irrite, s'indigne, et, multipliant avec feu ses gestes courroucés, il menace son scandaleux auditoire des flammes éternelles de l'enfer. Allons donc ! c'est bien de l'enfer et de son brasier qu'il s'agit vraiment ! Là haut, sur le sommet de l'orgue, l'orang-outang imite si bien les gestes furieux du jésuite et sa véhémence oratoire que toute la salle se tord dans les joyeuses agitations d'un fou rire.

Alors, ne comprenant rien à un tel sacrilège, le malheureux père Coubassou se recueille, prend un air terrible, étend sa main frémissante sur les fidèles et les maudit trois fois. Et trois fois aussi le singe imitateur allonge son bras velu sur l'assistance et la maudit en faisant des grimaces vraiment infernales.

Il y a loin, en vérité, de ces amusants imitateurs aux chimpanzés que Stanley nous présente carrément comme des Prométhées velus et des allumeurs de réverbères.

La volonté, la parole et la conscience, c'est l'homme. Une grimace, un cri, un bond, c'est le singe. Le singe n'est qu'un acrobate et un histrion tenant tout entier dans un cerveau.

Enfin, un ami du missionnaire s'approche de la chaire et indique du doigt la cause bizarre de cette hilarité impie. Le père Coubassou ne peut s'empêcher d'éclater de rire à son tour et donne l'ordre d'emporter du saint lieu son orang outang qui vient de montrer de si belles aptitudes pour l'éloquence sacrée.

Cette caricature effroyable de l'homme peut étonner les yeux et frapper l'esprit. Mais la science a posé froidement son doigt sur le cerveau quadrumane et elle a souri : le singe n'est qu'une bête.

FULBERT-DUMONTEIL.

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE - CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.
Se Défier des Imitations et Contrefaçons.
Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge
DÉTAIL : TOUTES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

TAPIS EPAIS
—DE—
BRUXELLES.

Nous avons justement reçu d'une grande manufacture anglaise un très-gros lot de Tapis Epais de Bruxelles avec ordre de les vendre au rabais pour le mois de juin et de charger la perte au compte de la fabrique.

Nous offrons ces Tapis en même temps que notre maison de Montréal aux prix suivants : 76c., 86c., 89c., 92c., 96c., 98c, $1.00 et $1.06 la verge.

☞ Voyez nos vitrines.

THOS. LIGGETT
66 et 68 rue Sparks, OTTAWA. 1884 rue Notre-Dame, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F. BELANGER,
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON !
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite
Bien Criblé Et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2.
Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant ces années. Une garantie "bona-fide," est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible [illegible]

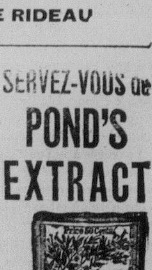
HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

La foule continue encore a acheter nos
Montres d'or et d'argent
A moitié prix. Voyez et jugez :
Une montre, or solide $9.00
Une montre, argent solide 5.00
Une montre Waltham doublée en or pour homme 12.25
Pendules et argenteries pour présents aux prix les plus bas.

A. & A. F. McMILLAN
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT



Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Mardi 2 Juin 1891

ECHOS DU JOUR

M. Dunn, partisan de Gladstone, vient d'être élu à Paisley.

On annonce de Londres que Sir Charles Tupper a quitté Vienne pour le Canada.

M. Davin hier, n'a pas été tendre pour M. Dewdney.

Le GLOBE ne croit pas que les tories d'Ontario consentent à suivre Sir John Thompson.

Le WORLD de Toronto croit que Sir Charles Tupper succédera à Sir John A. Macdonald.

M. Tarte écrit au CANADIEN que Sir John Thompson sera appelé à succéder à Sir John A. Macdonald.

Tous les tribunaux de Montréal, ont hier, ajourné leur séance en signe de respect pour la mémoire de l'hon juge Dorion.

On parle déjà de la candidature de l'hon. M. Mowat à Kingston, pour la Chambre des Communes.

Le cardinal Alimonda, archevêque de Turin, vient de mourir à Rome. Il était né en 1818 et avait été fait cardinal en 1879.

Les membres du barreau de Montréal, réunis hier au palais de justice, ont passé des résolutions de condoléances sur la mort de l'hon. Sir A. A. Dorion.

Les officiers de l'accise à Ottawa, ont perçu en impôts pour le mois de mai dernier $30,122,03 soit $10,198 de plus que la perception du mois de mai de 1890.

Le président de la République brésilienne, M. da Fonseca, est gravement malade à Petropolis, une ville située à vingt-cinq milles de Rio de Janeiro ; il est atteint d'un asthme.

On croit dans certains cercles politiques que l'hon. J. J. C. Abbott sera appelé à former un gouvernement, qu'il dirigera le sénat et que Sir Hector Langevin sera *leader* aux Communes.

LA PATRIE d'hier publie une biographie de Sir A. A. Dorion faite par l'hon. M. Laurier. C'est jusqu'à présent l'étude la plus complète qui ait été faite de la carrière de ce grand homme.

LA CONTEMPORARY REVIEW publie un long article de M. Crispi, dans lequel celui-ci attaque la France et soutient que les politiciens français cherchent depuis plusieurs années un prétexte pour faire la guerre à l'Italie.

On n'ajoute aucune foi à Rome au bruit de l'intervention du pape dans l'affaire de la Nouvelle-Orléans. Cette intervention impliquerait, en effet, de la part du pape la reconnaissance de la monarchie italienne. Le marquis di Rudinì a eu une entrevue importante avec M. Porter, ministre des Etats-Unis. Il en résulte que l'affaire de la Nouvelle-Orléans a pris une nouvelle phase.

On vient de faire, au monastère Saint-Antoine du Mont, près de Rieti, en Italie, une importante découverte.

A l'intérieur d'un pillier, on a trouvé environ 500 volumes imprimés et 69 manuscrits, dont 55 très précieux. Ces manuscrits remontent pour la plupart au dixièmesiècle; ils traitent de littérature théologique, de droit civil et canonique, quelques-uns de philosophie. La plupart des manuscrits sont surtout remarquables par leur exécution calligraphique et leurs miniatures admirables.

LA TRIBUNE de New-York, critique deux dispositions du projet de loi anglais prohibant temporairement la chasse aux phoques dans la mer de Behring. "Cette loi, dit-elle, devrait laisser au gouvernement britannique la liberté d'entrer en arrangemen avec nous afin que nos bâtiments de guerre puissent coopérer avec ceux de l'Angleterre à la protection des phoques. Si le service des forces navales anglaises est insuffisant, le *modus vivendi* sera une moquerie, et la situation sera pire qu'auparavant. Il n'y a pas de raison pour que notre gouvernement ne soit pas admis à assurer l'efficacité de l'arrangement conjointement avec l'Angleterre."

Il aurait mieux valu aussi, dit la TRIBUNE qu'il n'eût pas été question d'une limite à assigner à l'espace dans lequella destruction des phoques sera interdite. Lord Salisbury imposera probablement des limites satisfaisantes, mais il y aurait eu plus de garantie si l'acte avait spécifiquement compris l'océan Pacifique aussi bien que la mer de Behring.

Les étudiants en droit de Laval à Montréal, ont passé des résolutions de condoléances, et ont décidé d'assister en corps aux funérailles de Sir A. A. Dorion, qui auront lieu à Notre Dame, demain à 9 heures.

C'est Mgr Fabre qui chantera le service.

Le convoi funèbre partira du No 336 rue Sherbrooke, pour l'église Notre-Dame, à 8 hrs 30 précises.

D'innombrables témoignages de sympathie ont été envoyés à la famille du regretté défunt sous formes de télégrammes, de lettres et de couronnes mortuaires.

La chambre où est exposé le corps est décorée avec goût et richesse.

Dans tous les districts judiciaires, les diverses sections du barreau passent des résolutions de condoléances.

Le shérif assistait avec les insignes de sa charge à l'assemblée du barreau, hier.

Le maire a fait mettre le drapeau à mi-mât sur l'hôtel-de-ville ; et des drapeaux flottent en berne sur toutes les cours de justice, l'hôtel du gouvernement et sur plusieurs autres bureaux publics et parts.

SIR JOHN A. MACDONALD

Sir John a passé une nuit paisible. Il sommeille pendant de longs intervalles et au réveil semble avoir sa connaissance parfaitement lucide. Tous ses membres sont paralysés, il lui est impossible de s'ouvrir les yeux.

On a cru un moment, la nuit dernière, qu'il allait recouvrer l'usage de la parole ; mais sa faiblesse est trop grande, car les médecins sont obligés de lui relever les paupières des yeux qui semblent aussi paralysées.

Un grand nombre de bulletins ont été émanés la nuit dernière et depuis la matinée jusqu'à l'heure actuelle. Les médecins ne constatent aucun changement dans la maladie ; mais la vigueur et les forces du moribond, s'affaiblissent et s'éteignent lentement.

Les messages de condoléances abondent de toutes parts.

Son Excellence le Gouverneur-Général s'est rendu à Earnscliffe à 10.30 hrs. hier soir et en est reparti à 11.15 hrs. Son Excellence semblait très affectée de l'état de santé précaire de son premier aviseur.

4 HRS. P. M. Sir John a pu prendre un peu de nourriture cet après-midi. Il semble mieux et est plus calme. Le médecin est constamment à ses côtés.

STATISTIQUES

La fameuse prédiction faite sur la population des Etats-Unis par Elkanah Watson en 1815 est rappelée à la mémoire des lecteurs par un article écrit par Françis A. Walker dans le Forum du mois de juin Durant quatre décades, ses prévisions se sont à peu de choses près, réalisées. En 1810, ses calculs étaient au-dessous de 8,088, la population étant de 9,625,734 ; en 1830, il prédisait 32,375 en moins du véritable chiffre qui était 12,833,645 ; en 1840, la population est encore supérieure de 47,073. En 1850, ses prédictions étant 23,185,368 le recensement officiel accusait 23,191,876, une simple différence de 6,508

Après cela, sa réputation comme prophète déclina beaucoup, ses erreurs devenant de jour en jour plus grandes ; en 1860, ses erreurs sont de 310,503 ; en 1870, elles atteignent 3,770,061 ; en 1880 la différence est de 6,293,458 et en 1890, l'erreur est de 14,644,739. Le recensement de 1900 à son point de vue devra accuser une population de 100,235,985, prédiction que M. Walker croit de 20,000,000 trop élevée.

Il croit que l'accroissement lent de la période qui commence en 1850 était due aux changements qui s'opéraient dans la vie sociale par suite de l'établissement de manufactures sur une vaste échelle, de la construction de grandes villes, de l'abîme qui se creusait plus profond entre le pauvre et le riche, du developpement du luxe du bien-être dans les goûts, et de l'immigration des étrangers.

La guerre civile pour sa part a de beaucoup arrêtée l'augmentation de la population.

***

Durant la dernière année fiscale, nous avons expédié en Angleterre, pour $18 600,000 dollars d'animaux et de leurs produits, pendant que les Etats en recevaient pour $6,000,000, malgré les droits exorbitants prélevés par les douanes américaines Nos exportations de produits agricoles durant la même période furent, en Angleterre de $3,670,000, aux Etats de $7 500,000, ce qui prouve que malgré les droits américains les Etats ont acheté le double.

***

Le CANADA vient de recevoir le résumé du dernier article du célèbre publiciste français M Charles Richet, sur l'accroissement et le développement de la population française. Dans un autre article supplémentaire paru dans la REVUE SCIENTIFIQUE, le même écrivain a élargi son champ de recherches au sujet de la question des naissances en Europe durant les dernières vingt années. Le résultat de ses recherches nous démontre que, quand la proportion des naissances a continuellement diminué en France au point d'être supérieure à celle de la mortalité, les même tendances se produisent identiquement pareilles dans les autres puissances. L'AMERICAN STATISTICAL ASSOCIATION, a publié un résumé des recherches et des études de M. Richet. Nous allons voir dans le tableau suivant la moyenne des naissances par mille durant les trois années 1873, 74, et 75, et celle durant les trois années de 1886, 87, et 88 ; nous pourrons ainsi faire nos comparaisons :

	1ère période	2ème période.
	Naissance par 1,000	Naissances par 1,000
France	26.1	23.7
Angleterre	37.7	31.7
Ecosse	35.1	31.5
Autriche	29.1	38.6
Allemagne	42.0	38.5
Belgique	33.6	31.1

En Italie et en Hongrie seulement, l'on a remarqué une augmentation dans la moyenne des naissances. Nous pouvons joindre les Etats-Unis à ces populations européennes chez lesquelles l'accroissement de la population diminue. La cause de cette diminution dans l'accroissement des populations est attribuée à plusieurs causes ; l'une serait la mauvaise répartition de la richesse; l'autre, serait due aux efforts toujours plus sérieux qui sont tentés afin de pouvoir gagner le pain de chaque jour et au découragement : causes nombreuses qui circulent parmi les rangs de la démocratie et qui semblent lui enlever tout courage.

TELEGRAPHIE

EUROPE

LA GUERRE CIVILE AU CHILI

PARIS, 2 juin.—Les agents représentant le parti insurgé chilien en France ont demandé à la Compagnie des forges et chantiers de leur livrer les navires de guerre que la compagnie a construits d'après une commande donnée par le président Balmaceda. Le ministre du Chili en France a introduit aussitôt un référé et le juge, en attendant que l'affaire soit jugée au fond, a autorisé la compagnie à garder les navires.

LA SEMAINE FINANCIERE

PARIS, 2 juin.—Il y a eu une amélioration constante à la Bourse pendant la semaine qui vient de s'écouler, et les cours étaient très fermes samedi, en clôture en raison des rachats énormes opérés par les baissiers. Dans la journée de samedi la rente 3% a monté de 30 centimes, ce qui fait pour la semaine une hausse de 1 fr. 75. Les valeurs suivantes ont également monté pendant la semaine : les Portugais de 1 fr. 75, le Crédit foncier de 6 fr. 25 et le canal de Suez de 28 fr.

SARAH BERNHARDT EN AUSTRALIE

MELBOURNE, 2 juin.—Mme Sarah Bernhart a débuté samedi soir dans la *Dame aux camélias*. La salle était comble et il y régnait un enthousiasme indescriptible. Les places ayant été vendues aux enchères pour la première représentation, la recette s'est élevée à un chiffre qu'on n'avait jamais atteint en Australie ; des primes fantastiques ont été payées pour les places. Après le troisième acte, tout l'auditoire en chœur a chanté la *Marseillaise*.

LA POLITIQUE EN BELGIQUE

BRUXELLES, 2 juin.—Il est question d'une visite que l'empereur d'Allemagne ferait à la cour de Bruxelles. L'empereur arriverait à Bruxelles le 3 juilet pour y passer quelques jours. Le roi Léopold entreprendra un nouveau voyage en Angleterre vers la fin du mois.

—De nombreuses réunions ouvrières ont décidé la continuation de la grève.

—La gendarmerie a arrêté aujourd'hui une trentaine de meneurs. Malgré une reprise partielle du travail dans les charbonnages du bassin de Liège, la situation reste toujours troublée.

—Le roi recevra demain une délégation de l'association libérale de Bruxelles, qui lui exposera les griefs des ouvriers et les causes du mouvement actuel.

SIR MORELL MACKENZIE ET LA GRIPPE

(dépêche télégraphique spéciale au CANADA)

LONDRES, 2 juin.—Sir Morell Mackenzie vient de donner quelques renseignements remarquables concernant la grippe. Sir Morell croit que cette maladie peut être communiquée par des corps morts. A l'appui de son opinion il cite le cas de journaux américains qui rapportent qu'un monsieur de cette nationalité, étant mort de la grippe à Paris, fut embaumé dans cette ville, et envoyé ensuite dans sa famille à Philadelphie. Arrivé dans cette dernière ville, il fut exposé à la vue des siens, qui tombaient immédiatement malades ; ils étaient victimes de la grippe. Sir Morell n'a aucun doute sur le fait que la grippe fut introduite à la Chambre des Communes par les témoins venus de Sheffield, (place où cette maladie régnait en souveraine) pour donner leurs témoignages dans une des chambre de comités.

LA DÉPÊCHE DE L'ANCIEN MINISTRE

BERLIN, 2 juin. —Le journal socialiste VORWAERTS publie aujourd'hui la déclaration suivante, en réponse à la lettre que le comte de Roon a communiquée à la GAZETTE DE LA CROIX au sujet de la fameuse d'Ems :

"La rectification du comte de Roon ne réfute rien et n'établit rien ; elle ne fait que répéter ce que le comte de Roon a pu apprendre par ouï-dire sur cette question."

A l'appui de ces dires, le VORWAERTS compare le texte de la dépêche rédigée par le prince de Bismark à celui de la dépêche du prince de Badziwill. Il constate que, d'après cette dernière, M. Benedetti s'est déclaré "tranquillisé" par la réponse que le roi de Prusse lui avait faite, tandis que la dépêche rédigée par le prince de Bismark dit expressement que le roi de Prusse lui a refusé de recevoir l'ambassadeur de France, refus qui, d'après le droit de gens, équivaut à une provocation et devait amener le gouvernement français à déclarer la guerre à la Prusse.

AFFAIRES DE RUSSIE

[Depeche telegraphique speciale]

SAINT-PETERSBOURG, 2 juin—Le MOSKOVSKIA VICDOMOSKI annonce que le ministère de l'intérieur a chargé les autorités provinciales de déterminer immédiatement le nombre des juifs qui résident avec ou sans autorisation dans les villes russes ; ceux d'entre les israélites dont le séjour n'est pas autorisé par la loi devront être reconduits sans délai à leurs pays d'origine.

—La Tsarine, qui croyait toujours qu'on lui cachait la vérité sur l'état de son fils, s'est rendue à l'improviste chez la grande-duchesse Wladimir, où elle s'est fait montrer les dépêches que le Tsaréwith a adressées du Japon à son oncle. Après avoir lu les télégrammes déclarant que la blessure de son fils est peu grave, elle a envoyé à celui-ci une longue dépêche.

—Par ordre du gouvernement les pasteurs protestants ont été obligés d'annoncer en chaire la conversion de la grande-duchesse Serge à la religion orthodoxe. Un pasteur de Riga n'ayant pas obtempéré à cet ordre a été mis en prison.

LA QUESTION JUIVE EN ANGLETERRE

LONDRES, 2 juin.—Le cabinet de Londres a communiqué au gouvernement grec des dépêches d'un certain nombre d'habitants chrétiens et israélites de Corfou qui prouvent que les juifs de Corfou n'ont absolument rien fait pour mériter les persécutions dirigées contre eux.

Lord Salisbury commence à s'inquiéter très sérieusement du mouvement antisémitique qui se produit dans toute l'Europe, à l'exception de l'Angleterre.

Jusqu'à présent, les sommes considérables dont disposent les établissements juifs de bienfaisance à Londres ont amplement suffi à venir d'une façon efficace en aide aux juifs qui, n'ayant aucune raison de se cacher, ont fait appel à la générosité de leurs coreligionnaires ; mais si le nombre des émigrés juifs à Londres augmente dans de notables proportions, le premier ministre appréhende les dangers qui pourraient résulter d'une trop grande agglomération de juifs dans les quartiers les plus pauvres de la Cité. Les juifs polonais et les juifs russes ne sont pas vus d'un œil bienveillant par les ouvriers anglais ou irlandais.

Dans ces circonstances, le gouvernement britannique s'est adressé aux banquiers et financiers israélites de Londres pour obtenir leur avis sur les mesures à prendre en vue d'empêcher tout désordre et toute complication. Lord Rothschild a été plusieurs fois consulté et il a promis de veiller à ce que le surcroit d'indigence israélite à Londres ne devienne pas une cause de conflits et de désordres.

UN BANQUET BONAPARTISTE

PARIS, 2 juin.—Les bonapartistes se sont réunis dimanche soir en un banquet, le premier depuis la mort du prince Napoléon. Le général du Barail a prononcé un discours dans lequel il a fait allusion au rétablissement de l'union au sein du parti, et il a prédi le triomphe final des impérialistes. Il a résumé le programme bonapartiste en ces mots : "Tout pour le peuple et par le peuple." Parlant des grèves "écrasées par les décharges des fusils Lebel", il a déclaré que Napoléon III était partisan de la liberté de s'organiser, qu'il avait permis aux ouvriers de défendre leurs droits, et avait créé des sociétés coopératives et des caisses de retraites. Dans quelque sens que se produisent les réformes ouvrières, on trouvera toujours le nom glorieux et le grand cœur de Napoléon III.

Le prince Victor, a ajouté l'orateur, se propose de continuer l'œuvre commencée par l'empereur démocrate, et il fondera un règne de fraternité sociale et de gouvernement par le peuple sous l'égide d'un chef puissant. Il faut que le parti renouvelle énergiquement sa demande d'un plébiscite qui, seul, peut établir un gouvernement légitime, en l'absence duquel l'anarchie régnera.

D'autres discours ont été prononcés, tous les orateurs exprimant une confiance entière dans l'avenir.

AMERIQUE

NOTES TÉLÉGRAPHIQUES

—Le Tsar est rentré hier à St-Petersbourg.

—Sir Donald Smith a été réélu hier, président de la Banque de Montréal. M. D. A. McDonald, ex lieutenant gouverneur d'Ontario, a sévèrement critiqué l'administration de l'année derrière.

—Une terrible tempête s'est abattue sur le lac Ilmen, dans le gouvernement de Novogorod. Dix-neuf navires chargés de bois ont péri corps et biens.

—Dans un conseil de cabinet tenu hier, à Madrid, sous la présidence de la reine-régente, M. Canovas del Castillo, président du conseil, a annoncé la conclusion du traité de commerce avec les Etats-Unis.

—Des grévistes ont fait dimanche une démonstration bruyante à Bilbao, Espagne ; la cavalerie a dû charger la foule et la promptement dispersée La troupe occupe la ville et tous les théâtres sont fermés. On a arrêté un certain nombre de meneurs socialistes accusés d'avoir poussé les grévistes à faire du tapage.

—Quatre hommes ont été tués sur le coup et un cinquième mortellement blessé par l'explosion accidentelle de soixante-quinze livres de dynamite, dans le tunnel de l'Atlantic and Pacific Railroad, près de Silver Plume (Colorado).

—Une femme du nom de Lang a tué son mari à coups de hache à Macon (Georgie). Cette mégère a été arrêtée, et ses voisins ne parlent de rien moins que de la lyncher.

—Un mexicain du nom de Francisco Garcia Ortiz, convaincu à San Antonio (Texes) d'avoir outragé une jeune fille de quinze ans, a été condamné à quatre-vingt-dix-neuf ans de travaux forcés.

—Dans un accès de folie, un bijoutier de la ville, A. Traunwiser, âgé de trente-cinq ans, a tué sa femme à coups de revolver et s'est ensuite brûlé la cervelle.

—Une dépêche de Mexico annonce la mort de M. Dublan, ministre des finances du Mexique. Le président Diaz a déclaré dans une entrevue que la mort du ministre ne changerait absolument rien à la politique financière du Mexique.

—Un riche fermier de Shelby (New-York), James Burt, âgé de soixante-quinze ans, s'est donné la mort en se pendant. On suppose que c'est le mauvais état de sa santé qui a poussé le vieillard au suicide.

AUX MARCHANDS.

Avant de déménager, j'offre à vendre par demi-douzaine, par douzaine ou par lot environ cent douzaines de Chapeaux de Feutre Souple.

Pour le commerce de gros ou pour jobs.

Je me retire de cette branche de commerce et vendrai le stock sans réserve.

N'importe quel chapelier qui aimerait à faire des achats chez moi, est certain que nous tomberons d'accord sur le prix.

R. J. DEVLIN.

Nouvelle Pharmacie

ANCIEN MAGASIN

—DE—

M. ROCHON

Encoignure Rideau et Nicholas

Drogues, Medecines et Produits Chimiques. Eponges, Brosses, Parfumerie. Articles divers, articles de toilette.

Teintures de toutes especes.

MARCHANDISES toutes Fraiches

Nouvellement arrivées et mises en vente ici.

Médecines et Drogues Françaises constamment en mains.

BELANGER & CIE.

P. S.—Le plus grand soin toujours apporté dans la preparation de nos prescriptions.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

ADRESSEZ-VOUS

—A LA—

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

—ET—

Voyez les Prix

DE NOS

GRANDS PORTRAITS

—ET DE—

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

(A côté de Ormes)

NOUS OFFRONS

1 TRAINEAUX	VALANT	$1.00	pour	.50
1	do	do 1.00	do	.73
1	do	do 1.00	do	.78
3	do	do 1.50	do	.00
6	do	do 2.25	do	1.50
1	do pour bébé	do 3.25	do	2.34

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure

& CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

IMPERIAL TEA HOUSE

294-296 Rue Dalhousie.

Oranges nouvelles

Citrons nouveaux

Dattes nouvelles, 3 lbs pour 25 cts.

FLEUR PREPAREE

Chaque paquet garanti.

Pure savon de Castille vendu à la livre.

Toutes Epiceries,

Farine et Graines

Vins et Liqueurs

Pour du bon Thé allez chez

JOHN CASEY,

AYANT POUVOIR DE PROCUREUR.

294-296 rue Dalhousie et

117 RUE CLARENCE.

FORMES POUR DAMES

—ET—

JOLIES CHAUSSURES

Genre Opera et Common Sense

PRIX SPÉCIAUX

—POUR—

VENTE AU COMPTANT

R. MASSON,

102 RUE SPARKS 102

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.

VINS ET CIGARES CHOISIS

TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Proprietaire.

548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET—

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique.

FETE DE LA REINE

Prix Réduits

Des billets d'excursion seront vendus pour tous les points sur le **Canada Atlantique** et aussi sur le GRAND TRONC dans le Canada au prix d'un

Simple Passage

Bons à partir des 23 et 25 jusqu'au 26. Pour billets et autres informations s'adresser au nouveau bureau local, coin des rue Sparks et Elgin (ancienne confiserie Burnyou) à la gare du depot de la rue Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

Ottawa, 11 Dec. 1890.

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du College de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.0 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRECHETTE secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie telle que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Manque de Forces

ANÉMIE CHLOROSE DÉBILITÉ ÉPUISEMENT

LE FER BRAVAIS

expérimenté par les plus grands Médecins du Monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. — Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur necessaire. Il ne noircit jamais les dents.

Se défier Imitations et Contrefaçons. Exiger la Signature *F. Bravais*, imprimée en Rouge

DÉTAIL : TOUTES LES PHARMACIES.

Gros : 40 et 42, Rue St-Lazare, Paris

THE PRESS

(NEW-YORK)

POUR 1891.

Quotidien. Dimanche. Hebdomadaire.

6 pages, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 à 10 pages, 2 cents!

L'Energique Organe Republicain de Metropole.

UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER. DÉCEMBRE 1887.

Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

Le N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vengeance à assouvir.

Le plus Remarquable Succès Journalistique de New-York.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'asile dans le PRESS.

Le PRESS a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivide.

Le SUNDAY PRESS est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le PRESS hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'édition QUOTIDIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce

Le PRESS n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS

Est à la portée de tous. Le meilleur et moins cher des journaux publiés en Amérique.

Quotidien et Dimanche, un an	$5.00
" " 6 mois	2.50
" " 1 mois	.45
Quotidien seulement, un an	3.00
" " 4 mois	1.00
Edition du Dimanche, un an	2.00
Hebdomadaire, un an	1.00

Demandez la circulaire du PRESS. Numéros specimens gratis. Agents demandés partout. Commissions généreuses Addressez,

THE PRESS,

POTTER BUILDING, 38 Park Row

New-York

A. C. LAROSE

Comptable. Auditeur, Syndic

AGENT D'ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT.)

121 Rue Rideau

TELEPHONE 189.

Collections faites promptement.

Vous ne payez rien du tout

C'EST GRATIS

Pour l'examen. Coupez cette annonce, envoyez-la à notre adresse et nous enverrons la montre par express, "C. O. D.", franc de port ; nous payons les frais de transport. Vous pouvez l'examiner ; si vous ne la trouvez pas telle que décrite ici, laissez-la entre les mains de l'agent ; au contraire, vous en êtes parfaitement satisfait, vous n'avez qu'à lui payer notre PRIX SPECIAL $5.98 et à garder la montre. Une montre comme celle-ci n'a jamais été annoncée sur les journaux auparavant. C'est un MARCHE D'OR qui mérite toute notre attention. Cette montre est fabriquée d'une composition métallique recouverte de deux lames d'or de 18 carats, garantie en tout. Le boîtier, le couvercle, etc., sont gravés à la main, très bien finis et garantis. PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS. Le mouvement imite beaucoup le "Waltham," richement monté sur rubis, vitesse de 18,000 battements à l'heure, balancier à expansion, pignon et échappement breveté et garanti chronomètre fidèle. Une garantie est envoyée avec la montre. On vend ces montres pour $25.00 partout ailleurs. Adressez SEARS & CIE., 348 Rue Yonge, Toronto, Can.

CITY OF OTTAWA CANADA

DEBENTURES

A VENDRE

Corporation d'Ottawa.

DES SOUMISSIONS adressées avec la souscription suivante, "Soumission pour débentures," seront acceptées par la Corporation de la ville d'Ottawa, à l'office du Greffier de la ville jusqu'au lundi, premier jour de juin, à 3 heures, p. m. pour l'achat de $26 000,00 de débentures de la Corporation dont $20.000 dans l'intérêt de l'Ecole Normale, et $6,000 dans celui de l'Ecole Publique.

Les $26,000 00 sont issues en six bonds de $1,000,00 et 8 bonds de $2,500,00 chacun, et seront payables à la Banque de Québec, à Ottawa, le 4 mai, 1911 et porteront intérêt au taux de 4 o|o, par année, payable tous les six mois.

Des soumissions seront reçues ou pour le tout, ou pour des parts des dites débentures qui seront délivrées de la Banque de Québec, Ottawa.

La plus haute soumission, ou d'autres ne seront pas forcément acceptées.

W. P. LETT,

Greffier de la Ville.

Ottawa, 21 mai 1891.

C. LEVEQUE

ENCANTEUR

SALLE D'ENCAN, MARCHE BY.

L'Huile de Berthe est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. Frank, 16, rue Jacob, Paris.

Elle ne se vend qu'en flacons cachetés (Voir Instruction).

ACHET

—POUR

$5.0

Et vous aurez dro
PRESENT. Une t
ciale chargée de co
autres marchandises
née à cet effet.

Les premiers venu
le meilleur choix
VOUS.

Pigeon, Pigeon

49 & 51 RUE R

A LA BOULE D

TAPISSE

— J'AI FAIT DI

GRANDES REDU

Dans le prix de tous le

5 a 75cts. par R

Tous ceux qui veulent d
ries de n'importe qu'elle so
ront avantageux de visiter
qui est le plus considérable
complet au Canada.

W. HOW

Block Howe, rue Ric
393 rue Cumberl

Dames d'Ott

Vous Devez Lire

Afin d'étendre davantage mes a
faire plaisir à mes nombreux clie
et ouvrirai, le Mercredi, 3 Juin,
Nos. 312 et 314 de la rue Wel
vendrai un assortiment complet d
de linge blanc pour femmes e
robes et de Manteaux d'enfant
pour dames et enfants, de corset
de bas, de parapluies ; en plus, c
de chapeaux et bonnets de mousse
à 50c. à la piastre.

Venez et inspectez nos marchan
saison, venez et achetez au nouv
de

WOODCO

316-31

Rue Welling

MRS. WILSO

MYSTIC PIL

PISO'S CURE F

Le Meilleur Remède pour l

En vente dans toutes les Pharm

CONSUMPTIO

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

E PRESS
(NEW-YORK)
OUR 1891.

imanche, Hebdomadaire.
pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents!

Organe Republicain de Metropole.

AL POUR LES MASSES.

1ER. DÉCEMBRE 1887.

de plus de 100,000 PAR JOUR.

RESS n'est l'organe d'aucune aucune ficelle et n'a aucune ouvir.

quable Succès Journalistique de New-York.

UN JOURNAL NATIONAL.

banales, les sensations vul-gue n'ont pas d'asile dans le

plus brillante page éditori t vivide.

RESS est un magnifique jour-ges touchant à tous les sujets que intérêt.

bdomadaire contient toutes plus importantes parues dans s quotidiennes et du diman-

i ne peuvent recevoir l'éditi-, l'édition HEBDOMADAIRE nirablement.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

E PRESS

de tous. Le meilleur et des journaux publiés n Amérique.

imanche, un an	$5.00
6 mois	2.50
1 mois	.45
ement, un an	3.00
4 mois	1.00
nanche, un an	2.00
, un an	1.00

irculaire du PRESS. imens gratis. Agents de Commissions généreuses

HE PRESS, TER BUILDING, 38 Park Row New-York

LAROSE

Auditeur, Syndic

URANCE U, VIE ET ACCIDENT,)

ue Rideau

189.

ons faites promptement.

C'EST GRATIS

Pour l'examen. Coupez cette annonce, envoyez-la à notre adresse et nous vous enverrons la montre par express, "C. O. D.", franc de port; nous payons les frais de transport. Vous pouvez l'examiner; si vous ne la trouvez pas telle que décrite ici, laissez-la entre les mains de l'agent; si au contraire, vous en êtes parfaitement satisfait, vous n'avez qu'à lui payer notre PRIX SPECIAL $5.98 et à garder la montre. Une montre comme celle-ci n'a jamais été annoncée sur les journaux auparavant. C'est un MARCHE D'OR qui mérite toute votre attention. Cette montre est fabriquée d'une composition métallique recouverte de deux lames d'or de 18 carats, garantie en tout. Le boitier, le couvercle, etc., sont gravés à la main, très bien finis et garantis. PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS. Le mouvement imite beaucoup le "Waltham," richement monté sur rubis, vitesse de 18,000 battements à l'heure, ...non et échappement breveté et ga... Une garantie est envoyée avec la ...ontres pour $25.00 partout ailleurs. ...IE., 312 Rue Yonge, Toronto, Can.

EBENTURES

A VENDRE

on d'Ottawa.

ISSIONS adressées cription suivante. pour débentures, " ées par la Corpo- ville d'Ottawa, à reffier de la ville i, premier jour de res, p. m. pour l'a- 0,00 de débentures tion dont $20.000 ds l'Ecole Nor- 0 dans celui de que. 00 sont issues en 1,000,00 et 8 bonds chacun, et seront Banque de Québec, mai, 1911 et por- au taux de 4 o|o, able tous les six

ions seront reçues out, ou pour des s débentures qui s de la Banque awa. te soumission, ou ont pas forcément

P. LETT, reffier de la Ville. mai 1891.

VEQUE

ANTEUR

AN, MARCHE BY.

Berthé est l'huile ...orue pure, préparée ...mportés directement ...n L. Faure, 10, rue.

...vend qu'en flacons ...Faure instruction.

ACHETEZ

—POUR—

$5.00

Et vous aurez droit à un PRESENT. Une table spéciale chargée de coupons et autres marchandises est destinée à cet effet.

Les premiers venus auront le meilleur choix HATEZ-VOUS.

Pigeon, Pigeon & Cie

49 & 51 RUE RIDEAU.

A LA BOULE D'OR,

TAPISSERIE

— J'AI FAIT DE —

GRANDES REDUCTIONS

Dans le prix de tous les genres

5 a 75cts. par Rouleau

Tous ceux qui veulent des Tapis e-ries de n'importe qu'elle sorte trouveront avantageux de visiter mon stock qui est le plus considérable et le plus complet au Canada.

W. HOWE.

Block Howe, rue Rideau et 393 rue Cumberland.

Dames d'Ottawa

Vous Devez Lire Ceci.

Afin d'étendre davantage mes affaires, et de faire plaisir à mes nombreux clients, j'ai loué et ouvrirai, le Mercredi, 3 Juin, les magasins Nos. 312 et 314 de la rue Wellington où je vendrai un assortiment complet et bon marché de linge blanc pour femmes et enfants, de robes et de Manteaux d'enfants, de blouses pour dames et enfants, de corsets, de gants, de bas, de parapluies ; en plus, cent douzaines de chapeaux et bonnets de mousseline, achetés à 50c. à la piastre.

Venez et inspectez nos marchandises de la saison, venez et achetez au nouveau magasin de

WOODCOCK

316-318

Rue Wellington

PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies.
CONSUMPTION
25 CTS 25 CTS

TELEGRAPHIE

AMERIQUE

Nouvelles de Quebec

QUÉBEC, 2 juin.—La nouvelle de la mort imminente du vieux Chef Sir John A. Macdonald est depuis samedi matin le seul sujet de conversation à Québec Le nom du premier ministre du Canada est dans toutes les bouches et sa mort est considérée partout comme un deuil national.

—La démonstration religieuse le jour de la St-Jean-Baptiste aura lieu cette année à l'église St-Roch.

La célébration de la fête nationale promet d'être des plus grandioses cette année. Les sociétés St-Jean-Baptiste de Québec et de St Sauveur y prendront part à l'unisson. Dans l'après-midi, grande excursion à St-Raymond.

—Les médecins ont peu d'espoir de sauver la vie au malheureux Dompierre qui a reçu un coup de revolver dans l'abdomen ces jours derniers.

—Cornélius Vanderbilt et plusieurs autres citoyens importants de New-York ont passé à Lévis dimanche, en route pour leur tournée de pêche habituelle dans la Gaspésie. Ils vont pêcher le saumon sur la rivière Ristigouche, et on dit que la pêche à cet endroit va être très-abondante cette année.

—Dimanche après-midi on a trouvé le long de la route au Sault-Montmorency, le cadavre d'une jeune fille apparemment morte empoisonnée.

Averti, le coroner Belleau a fait immédiatement transporté le cadavre à la morgue où une enquête aura lieu demain.

On suppose que cette malheureuse fille découragée de son état, s'est donnée la mort en prenant du vert de Paris.

Il y a peut être dans cette mort pénible un mystère, une aventure que l'enquête du coroner révèlera sans doute.

VOLEURS POURSUIVIS

(dépeche spéciale au CANADA)

PEMBROKE, 2 juin—Vendredi matin, vers une heure, deux voleurs étaient en train de couper une glace de la devanture de M. A. Mechand, quand ils furent remarqués par Mme Hawkins, propriétaire d'une maison de Tempérance, qui était encore debout, berçant un enfant malade. Immédiatement elle réveilla, deux de ses pensionnaires, M. H. McMullen et M. W. Y. Drummond, qui coururent après les voleurs, qui entendant du bruit, s'étaient enfuis dans différentes directions. Les jeunes gens suivirent leurs traces et finirent non sans peine par arrêter l'un d'eux qu'ils remirent entre les mains de l'officier de police Mitchell. L'autre court encore. Le prisonnier qui a donné pour nom Félix Bresseau, a comparu aujourd'hui devant S. E. Mitchell, magistrat de Police et a plaidé coupable. Il a été condamné à passer six mois dans la prison centrale.

Comite des Privileges et Elections

AFFAIRE TARTE & McGREEVY

A 10,40 le comité des privelèges s'assemble. Sir John Thompson, Sir Hector Langevin et autres ministres n'y assistent pas.

Les noms des témoins sont appelés M. Martin P. Connolly ne répond pas à son nom, M. P. V. Valin est présent.

M. Ferguson comparait comme avocat de MM. Nicholas et Michael Connolly. Il dit que ses clients produiront les livres de la société Larkin et Connolly cet après-midi.

Sir John Thompson et l'hon. M. Tupper arrivent au comité.

M. S. B. Samson, messager de la chambre des Communes, dit qu'il a été à Québec samedi dernier pour servir un subpoena à Martin P. Connolly mais qu'il n'a pu trouver cette personne à Québec On lui a dit que M. Connolly était à Kingston. M. Sharpe, un autre messager des Communes dit qu'il a été envoyé à Kingston pour servir un subpoena à M. Martin P, Connolly. Il n'a pu le trouver à Kingston. Les membres de la société Larkin et Connolly lui ont dit qu'ils ne savaient pas où il était.

M. Nicholas Connolly est appelé. En réponse à MM, Lister et Edgar il dit qu'il ne sait pas où est M. Martin T. Connolly dans le moment. La derniere fois qu'il l'a vu c'était le 25 mai à Kingston à la gare du chemin de fer ; il ne sait pas s'il partait pour voyage ou non.

Ce matin son frère, Michael Connolly, lui a dit en réponse à la demande s'il savait ou était Martin, qu'il l'avait congédié comme teneur de livres de la société, parce que les travaux étaient en partie terminés, et qu'ils n'en avaient plus besoin. Samedi dernier il est descendu à Québec où il est arrivé dimanche. Il n'y a pas vu Martin P. Connolly. Il a eu une conférence avec son frère Michael Connolly et tous deux ont décidé de produire les livres devant le comité. Le témoin dit qu'il pourra certifier que les livres produits sont les livres de la compagnie mais il ne connait pas tout ce qu'il y a dans ces livres, et ne sait pas s'il pourra donner l'explication de toutes les entrées. L'audition des livres a été faite de temps a autre, mais il ne sait pas si elle a eu lieu tous les ans. Plusieurs documents et feuilles de balance sont à Québec, d'autres à Kingston, et d'autres à la Colombie Anglaise.

Dans la boite de documents qui vient présentement de Québec, il n'y a pas de correspondance ; il y avait très peu de lettres dans le bureau à Québec. Il y a quelques lettres à son hôtel à Ottawa, si le comité les désire.

Il a habitude de détruire la correspondance qu'il ne considère pas utile de conserver. Il n'a jamais reçu de lettres de Thomas McGreevy lorsqu'il était à la Colombie Anglaise. Il en a reçu lorsqu'il était à Lévis ; mais il les a détruites immédiatement. Ce n'était pas des lettres d'affaires.

En réponse à M. Tarte, le témoin dit qu'il ne se rappelle pas avoir écrit ni reçu de lettres d'affaires de Thomas McGreevy. Il n'a pas de billets en sa possession, et il n'y en a pas parmi les documents qui seront produits. Il ne peut pas jurer s'il a ou n'a pas signé ou endossé un billet de $25,000 qui a été remis à M. Robert McGreevy. Il peut en avoir signé ou endossé, il ne s'en rappelle pas. Il a signé et endossé souvent des billets d'affaires. Les livres le montreront.

En réponse à M. Lister, le témoin dit que tous les documents, lettres et pièces inutiles qui étaient à la Colombie Anglaise lorsque les travaux ont été terminés là, ont été détruits avant e départ. Les livres ont été conservés et emportés.

Demain, nous donnerons la fin de l'enquête qui a eu lieu aujourd'hui.

PERSONNEL

M. Benjamin Sulte membre de la Société Royale, et M. Nap. Champagne représentant de l'Institut Canadien français d'Ottawa aux séances de la société, sont revenus à Ottawa. Pendant leur séjour ils ont été les hôtes de M. Joë Leduc qui leur a fait une réception princière.

—Le petit garçon de M. P. Cameron, employé à l'imprimerie du gouvernement, s'est fait écraser deux doigts, hier après-midi par un châssis.

—On constate plusieurs cas de fièvre scarlatine à New Edimburg parmi les Allemands. Le Dr Robillard éprouve beaucoup de difficultés à convaincre les parents des malades de suivre ses instructions.

—Nous regrettons d'apprendre que M. Ernest Bélanger, ingénieur de Montréal, qui, la semaine dernière, s'est fait écraser un pied à la gare du C. P. R. à Ottawa, a subi hier, à l'Hôpital des convalescants l'amputation de son pied malade. L'opération a été très-vivement pratiqué par son médecin M. le Dr Prévost, assisté de ses confrères les Docteurs McDougall, Kennedy et Robillard. Hier soir, le malade était aussi bien qu'on puisse l'être sous d'aussi malheureuses circonstances et nous lui souhaitons une prompte guérison.

COURRIER DU JOUR

BIBLIOGRAPHIE

Nous offrons nos remerciements à M. Pamphile LeMay pour le gracieux envoi de deux de ces récentes publications, (ROUGE ET BLEU, *comédies*) et FABLES, *nouvelle édition*,

Ces ouvrages sont déjà connus et appréciés du public. D'ailleurs il ne s'agit plus pour M. LeMay de se créer un nom littéraire, il ne s'agit que de soutenir sa réputation déjà si enviable dans nos lettres canadiennes.

Sous ce titre général *Rouge et Bleu*, nous trouvons trois petites comédies de salon intitulées "*Sous les bois*," "*En livrée*" et "*Rouge et Bleu*."

Une couple de ces pièces ont déjà subi l'épreuve de la représentation à Québec, et en rappelant tout le bien qu'on en a dit en ces occasions, c'est avec charme que nous en ferons bientôt la lecture.

Les *Fables* sont un ouvrage unique, croyons nous, dans notre littérature du Canada Il peut se faire que quelques-uns de nos poètes se soient essayés dans ce genre ; mais nous ne croyons pas que personne ait jamais publié chez nous un recueil de pièces si nombreuse et en général si réussies.

CONSEIL - DE - VILLE

Les membres du Conseil de Ville, se sont réunis hier soir, et ont siégé durant quatre longues heures. Etaient présents : Son Honneur, le Maire ; les échevins Johnstone, Stewart, Hutchison, Thackray, Hill, Hewlett, Campbell, Grant, Cox, Wallace, Butterworth, Stroud, Borthwick, O'Leary, Devlin, Laverdure, Bingham, Richard, Durocher, Roger, Henderson et Fraser.

Lecture est donnée d'une lettre écrite par M E. F. E. Roy, Secrétaire du Dept. des Travaux Publics au sujet du passage de la voie de la Cie des chars urbains sur la rue Wellington en face du Parlement. Cette lettre déclare que la ville violant son contrat, le gouvernement à son tour ne tiendra pas ses engagements envers elle au sujet de l'entretien de cette partie de rue, du parc major et des ponts.

L'échevin Campbell, présente la motion secondée par l'échevin Laverdure que le Maire et MM. les échevins Durocher et Cox soient envoyés en députation auprès du Ministre des Travaux Publics et lui expliquent la position du Conseil vis-à-vis de la Compagnie des chars électriques. L'échevin Stewart prétend que la ville n'a pas violé d'un iota ses engagements, et que le gouvernement a été trompé par des citoyens influents. Il cite le nom de l'Hon. R. W. Scott qui s est opposé à la construction de la nouvelle voie électrique au nom des anciennes compagnies. Il est possible de s'expliquer avec le gouvernement. La ville n'a pas besoin de se prosterner aux genoux du ministre.

L'échevin Campbell croit les raisons du gouvernement excellentes pour agir ainsi.

L'échevin Stroud demande que la communication reçue soit référée au comité des chars urbains.

L'amendement est défait sur division de 12 à 10 ; la motion principale est votée par 12 contre 10.

Sur la motion de l'échevin Borthwick secondée par l'échevin Wallace, on permet aux pompiers de faire leur pique-nique le 20 août, et de se servir du parc Landsdowne.

Le rapport du Comité des Finances recommandant le paiement de $9,750 au comté annuellement pendant cinq ans, est adopté. On présente ensuite le troisième rapport du Comité des Travaux Publics. Sur les conseils de l'avocat de la ville le comité demande que l'on plaide appel au sujet de la décision du juge Ross qui a accordé $300 à J. E. McClanagan pour les dommages que lui ont occasionnés les travaux de la rue Division.

Le Comité recommande que la rue Rideau soit pavée avec du granit rouge entre la rue Waller et le pont Dufferin ; les frais seront payés par le quartier St George ; ce qui ne pourra être payé cette année, sera reporté à l'actif de l'année prochaine ; le comité demande encore que l'égoût sur la rue Queen, entre Bay et concession, soit réparé, vu qu'il est en mauvais état.

L'échevin Stewart croit que la décision du juge Ross est parfaitement juste, et qu'il est inutile de vouloir chercher à la faire casser par une autre Cour. Son amendement est voté.

Au sujet du pavage de la rue Rideau, le Maire prétend que la question est hors d'ordre.

Le Conseil n'a aucun pouvoir de disposer des fonds de l'année prochaine. L'échevin Borthwick dit que le montant supplémentaire à payer par le Quartier ne sera que de $388.

Après un long débat au sujet de l'égoût de la rue Queen, l'échevin Borthwick présente une motion, secondée par l'échevin Grant, dans le but que l'on macadamise la rue Rideau autant que les fonds en mains le permettent ; les travaux devant partir de la rue Waller. Le maire s'oppose à la motion. Alors l'échevin Borthwick dit que le maire peut dire au conseil ce qu'il a à faire, mais il lui semble qu'il va trop loin dans ses remarques.

D'après les avis de plusieurs échevins, il retire sa motion, mais présente un amendement par lequel il demande qu'à la prochaine réunion du conseil, sa motion soit de nouveau considérée ; l'amendement est perdu sur division.

Le maire dit qu'il n'avait jamais laissé ses sentiments particuliers imposés sur ceux qui lui dictait sa position officielle.

Le comité du feu et de lumière demande que J. W. Graham soit nommé pompier à la station No 3 en remplacement de R. Nesbitt.

L'échevin Borthwick demande que le Conseil se forme en comité général afin de discuter les dépenses du Dépt. du Feu, sous la présidence de l'échevin Bingham. Il dit que le sentiment public, d'après les paroles du Maire, trouve les dépenses trop grandes, et demande qu'elles soient diminuées. Il y a une nomination à faire, et il pense que c'est le moment propice de permettre au maire d'expliquer comment on pourrait économiser plusieurs milliers de piastres. Les membres du comité s'estimeront très-heureux de pouvoir faire des économies, sans que le service du feu en souffre. Jeudi dernier, il avait déjà donné avis de sa motion. Le maire répond qu'il a tenu le langage en question, et qu'il est encore du même avis. Quoique pris à l'improviste, il est parfaitement prit à s'expliquer en tout temps.

L'échevin Cox et plusieurs autres prétendent que la motion est hors d'ordre. L'échevin Stewart voudrait voir la question discutée, pour prouver que les rapports qu'ont fait les journaux sur le service du feu d'Ottawa et d'Hamilton étaient complètement faux. Enfin l'échevin Borthwick retire sa motion et le rapport est adopté.

Sur la motion de l'échevin Roger, secondé par l'échevin Wallace, on décide de s'occuper d'après les règlements de l'Acte des Parcs, des achats de terrains nécessaires sur plusieurs parties de la ville pour la création de parcs publics.

L'échevin Durocher demande que la rue Water, entre les rues Cumberland et Dalhousie ne soit pas arrosée, mais sa motion est perdue ; il donne alors avis d'une autre motion pour reconsidérer la question à la prochaine réunion du Conseil-de-Ville.

Le comité des marchés demande à ce que la licence des bouchers soit réduite de $50 à $25 à partir du 1er janvier prochain. La demande est accordée.

L'échevin Borthwick donne avis qu'à la prochaine réunion du Conseil, il demandera que le Conseil se forme en comité général pour s'entendre sur les dépenses du département du feu, et pour prier le comité des Travaux Publics de diviser leurs appropriations proportionnellement aux taxes payées par chaque quartier : et aussi pour prévenir l'ingénieur de la ville de ne pas dépenser dans un quartier plus qu'il lui est octroyé.

M. O'Brien, un des chefs equal-rightistes s'est séparé du parti ministériel hier sur les résolutions de M. Davin.

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES

SÉANCE DU 1er JUIN

La séance s'ouvre à trois heures et quart. La chambre écoute la lecture des pétitions d'une oreille distraite.

M. DAVIN présente une pétition et se met en devoir de la lire.

M. DEWDNEY le rappelle à l'ordre.

M. DAVIN—Quel désordre y a-t-il à lire une pétition ?

QUELQUES DÉPUTÉS—Ne lisez que le titre de la pétition.

M. Davin se conforme à la règle.

L'hon. M. LAURIER demande, avant que les ordres du jour soient appelés, quand les documents de la conférence de Washington seront déposés devant la chambre.

Sir John THOMPSON répond que les documents sont prêts, mais que le gouvernement attend la réponse définitive du gouvernement impérial au sujet de la publication de ces documents.

La chambre adopte quatre bills privés en deuxième lecture et passe aux interpellations.

M. CHOQUETTE demande si le gouvernement se propose de mettre dans les estimations la somme de $3,000 pour faire un rampart au chemin public bordant la Rivière du Sud, dans la Paroisse Saint-Thomas, dans le comté de Montmagny, afin ne prévenir les dommages que causent l'eau et la glace qui s'y accumulent, en y étant retenus par les pilliers du pont de l'Intercolonial, tel que cela a été recommandé par M. Louis Coste ingénieur du département des Travaux publics.

Sir Hector LANGEVIN dit que les estimations donnerant réponse à cette question.

En réponse à M. Tarte, sir Hector Langevin dit qu'il n'y a pas, dans le département des travaux publics de documents notifiant le ministère qu'un successeur avait été donné à M. H. F. Perley en septembre 1890, dans la personne de M. Boswell.

En réponse à M. Macdonald (Huron), l'honorable M. Foster dit que le rapport annuel du département des chemins de fer montre quelles sommes ont été payées à titre de subventions aux chemins de fer par les différentes provinces du Canada depuis la confédération.

En réponse à M. Featherston, M. HAGGART dit que le gouvernement s'occupe en ce moment de fixer l'espace requis pour le bétail à bord des steamers entre les ports Canadiens et les ports Européens.

En réponse à M. Frémont, sir Sohn THOMPSON dit que l'intervention du gouvernement a été discontinuée dans la cause de Picard vs Picard, parceque le ministère de la justice a considéré que ni le gouvernement ni les Sauvages de Lorette avaient des titres sur la seigneurie de Sillery.

M. DAVIN propose la la résolution suivante :

Attendu qu'en 1873 il a été adopté un acte octroyant un second *homestead* à ceux des colons qui avaient rempli les conditions voulues pour l'inscription de leur premier établissement, et attendu qu'un acte a été adopté en 1886 abolissant ce système de second octroi, et attendu qu'en 1887 il a été adopté un acte reconnaissant le principe et le droit ce ce second octroi ; Qu'il soit maintenant décrété que tous les colons qui se sont établis entre le 1er juin, 1883, et le 2 juin, 1886, devraient, après avoir complété leurs améliorations, recevoir un second *homestead*.

Il s'élève un débat au sujet de cette proposition.

La Chambre est appelée à voter sur la motion d'ajournement du débat, et le vote donne le résultat suivant : Pour 87. Contre 73.

Avant que l'Orateur déclare la Chambre ajournée, sir Richard CARTWRIGHT demande quel est le programme du gouvernement pour demain.

Sir HECTOR LANGEVIN répond que tout dépendra des évènements qui pourront survenir à Earnscliff, mais si le dénouement fatal n'est pas arrivé, la Chambre reprendra le vote des estimés, c'est-à-dire la discussion de la motion de M. Laurier au sujet de sir Charles Tupper.

A six heures et quart la Chambre s'ajourne à demain l'après-midi.

CORRESPONDANCE

M. LE DIRECTEUR,

On vient d'attirer mon attention sur une lettre publiée hier dans votre estimable journal et dans laquelle un citoyen de Hull s'intéresse au sort du concert promis par les artistes de la cité "transpontine" aux organisateurs de la Kermesse. Il me fait plaisir de répondre que ce concert est nouseulement placé sur l'affiche, d'une façon irrévocable, mais que de plus il promet d'être l'un des meilleurs joyaux de l'écrin kermessien.

Hull ne s'est jamais fait tirer l'oreille pour collaborer, de ses amateurs ou de sa bourse, aux œuvres de charité, ne s'arrêtant pas à se demander si ces œuvres étaient du nord ou du sud : la charité, comme la morale, est universelle.

Dans le cas actuel, Hull se sent sous le coup d'une obligation plus que morale à venir donner à la Kermesse de juin un concours artistique et pécuniaire. Ce n'est pas de la charité étrangère qu'il s'agit de faire, mais il y a là une dette véritable à payer.

Le raisonnement est fort simple : la Kermesse est organisée au bénéfice de l'Orphelinat St-Joseph. Eh bien, cet orphelinat ouvre ses portes non-seulement aux enfants d'Ottawa, mais à ceux des environs, et Hull, pour sa part, en envoie dans une telle proportion, qu'il n'est pas hors de rime ni de raison de prétendre que notre chère voisine ne fait que rendre à César ce qui appartient à César en s'inscrivant, pour un soir entier, sur le programme général de la Kermesse.

Il se peut que des voix hostiles au concert en question, se soient élevées. Cela ne me surprendrait pas. Quelles sont, en effet, les œuvres de philanthropie et de charité qui n'ont pas d'opposition ? Toutefois, c'est lancer dans le public un trop gros canard que de montrer a Supérieure de l'Orphelinat comme opposée à un concert organisé pour lui venir en aide. Il est faux qu'elle ait jamais réglé avec personne que ce concert n'aurait pas lieu.

Malgré les efforts de ces opposants, il n'en reste pas moins vrai : 1o que le concert en question aura lieu, 2o qu'on peut le prédire beau et couronné de succès, 3o que la cité de Hull a choisi là un ingénieux moyen de payer à l'Orphelinat St-Joseph, une partie de la dette contractée par elle en y envoyant chaque année une vingtaine de petits infortunés. La charité bien ordonnée ne commence t-elle pas par procurer du pain à celui qui a faim et par vêtir celui qui ne l'est pas ?

En vous remerciant de votre hospitalité, je reste, M. le directeur,

Votre tout dévoué.

J. C. W. DEGUIRE,

Ptre de l'Archevêché d'Ottawa.

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par E.T.Hazeltine, Warren, Pa., E.U. de l'A.

PISO'S CURE FOR
La Meilleur Cure de la tousse
En vente dans toutes les pharmacies.
CONSUMPTION
25 CTS 25 CTS

Bon pour 50 cts ! ! !

Cette annonce coupée et présentée avant le 31 mai 1891 aura la valeur de 50 cents pour chaque douzaine de portraits cabinets.

S. JARVIS
PHOTOGRAPHE
141 RUE SPARKS
OTTAWA

1ere COMMUNION

Un magnifique choix de jolis articles pour Souvenir de 1ère Communion vient d'être reçu chez

P. C. Guillaume,
COIN DES RUES
SUSSEX & YORK.

Au Magasin du Bon Marche

Pour Montres, Horloges, Bijouteries et Angenteries.

Huiliers pour..	$2.75	et $3.00	en montant
Marinadiers...	1.25	et 1.50	"
Beurriers......	2.00	et 2.50	"
Bagues en or pour Dames.		2.00	"

Aussi un grand choix d'épinglettes et de bracelets pour 25 cts. valant 50 cts, etc., etc.

Nous faisons une spécialité du reparage des montres et de la bijouterie. Nos prix sont très modérés Une visite est sollicitée.

Jos. E. Tremblay & CIE.
113 RUE RIDEAU

CAPITAL STEAM LAUNDRY
100 Rue Rideau 100

Lavage et repassage faits sous le plus court délai et aux plus bas prix.

OUVRAGE GARANTI

Nous faisons une spécialité du lavage des rideaux et des chemises blanches.

L. BELANGER
Téléphone No 577. Gérant.

Paquets pris et retournés a domicile gratuitement.

PETITE GAZETTE

MAISON DE PENSION PRIVEE. Chambres à louer, avec ou sans pension, au No 376 rue Sussex, dans une belle localité. Dix minutes de distance des bâtisses du Parlement.

ON DEMANDE une jeune fille de 14 à 16 ans pour aider aux travaux de la maison. S'adresser au No 68 rue de l'Eglise. Une fille de campagne sera préférée.

ON DEMANDE 8 servantes. S'adresser au No 460 rue Sussex.

A LOUER :—Trois maisons au coin des rues Cathcart et King. Nouvellement construites et munies des commodités les plus modernes. Loyer raisonnable. Possession immédiate. S'adresser à John Gunn No 262 rue Cathcart.

SITUATION DEMANDEE.—Une personne ayant une longue expérience dans le commerce de nouveautés et de hardes faites est en ce moment sans emploi et désire une situation soit dans Ottawa ou ailleurs. S'adresser à P. V. Bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commenceront maintenant. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire compte du premier jour. BROWN BROS., Trees nurserymen, Toronto, Ont.

LANDRY & THOMPSON,

Propriétaires d'Express et Charretiers Générau

DEMENAGENT PIANOS MEUBLES ET

Voitures de plaisir couvertes et ouvertes

Résidence : 307 rue Rideau.

Commandes reçues aux No 157 rue Sparks

OTTAWA.

Comme Régénérateur des Chairs il n'y a pas de doute que par l'

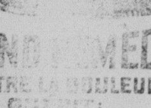
EMULSION SCOTT

d'Huile de Foie de Morue

Aux HYPOPHOSPHITES de CHAUX et de SOUDE

Beaucoup de Malades ont gagné une livre par jour. Elle guérit LA PHTISIE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait.

Préparée par SCOTT & BOWNE, Belleville.



GRAND REMEDE
CONTRE LA DOULEUR
GUERIT :
RHUMATISME
NÉVRALGIE. SCIATIQUE. LUMBAGO.
DOULEUR DORSALE. TIC DOULOUREUX
MAL DE TÊTE. MAL DE DENTS
MAUX DE GORGE
ENROUEMENT. ENGELURES,
ENTORSES. FOULURES,
CONTUSIONS, BRULURES ETC.

En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux, 50 cts la bouteille. Envoyé par la malle sur réception du prix.

THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.
Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

PRIX DES MARCHES

OTTAWA

Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur commercial sur le MARCHE BY.

Nos lecteurs trouveront une foule de renseignements exacts en suivant notre rapport des marchés que nous faisons dans le but de donner les meilleurs renseignements.

MARCHE DE DETAIL

FOIN	$ cts $ cts
Foin No. 1 la tonne	9 00 à 12,00
" No. 2 la tonne......	8 00 à 9,00
Foin pressé la tonne.....	10 00 à 12,06
PEAUX	
Peaux vertes No. 1.........	3 50 à 4 00
" " No. 2.........	0 00 à 3 00
" " No. 3.........	0 00 à 2 00
Suif fondu la livre........	0 09 à 0 10
VIANDES	
Bœuf par 100 livres	6 50 à 7 50
Mouton..................	0 06 à 0 09
Veau	0 05 à 0 10
Porc par 100 livres	6 50 à 7 50
Saindoux	0 10 à 0 11
PRODUITS DE LA FERME	
Beurre frais, pain..........	0 25 à 0 30
Beurre frais, crêmeries....	0 20 à 0 25
Beurre en tinette.	0 20 à 0 25
Oeufs frais, la douz.......	0 12 à 0 14
Fromage...................	0 11 à 0 15
GRAINS	
Du Canada	
Blé Manitoba No. 1.......	0 95 à 1 00
" " No. 2.......	0 90 à 0 95
Blé du nord No. 1 *frosted*	0 00 à 0 00
Pois, par minot...........	0 00 à 0 65
Avoine, " "	0 00 à 0 58
Seigle, " "	0 60 à 0 70
Orge, " "	0 50 à 0 60
GRAINS ET FARINES	
Patente....................	6 00 à 6 25
Américaine................	5 90 à 6 00
Straight roller............	5 70 à 6 00
Extra......................	5 00 à 5 25
Superfine..................	3 45 à 3 50
Forte de boulangerie......	5 50 à 5 75
" américaine...........	4 65 à 4 90
EN SACS DE LA VILLE	
Par 196 lbs...............	5 75 à 6 00
Farine d'avoine...........	3 75 à 4 00
Farine d'avoine granulée.	5 00 à 5 25
VOLAILLES ET GIBIERS	
Oies, la pièce............	0 60 à 0 90
Poules, la pièce..........	0 60 à 0 75
Canard, le couple.........	1 00 à 1 20
Pigeons, la douz.........	3 00 à 3 25
Dindes par livre..........	0 10 à 0 13
Poulets par couples.......	0 60 à 0 80
Canards noirs.............	0 00 à 0 00
Bécassines, la douz.	0 00 à 0 00
Perdrix, la paire	0 00 à 0 00
Betteraves, le panier......	...... 60 00
Carottes, panier...........	0 25 à 0 35
Panais, le paquet..........	0 20 à 0 25
Persil, le panier	0 45 à 0 50
Radis, le paquet..........	0 00 à 0 25
Cichorée, la douz.........	0 00 à 0 00
Asperges..................	0 00 à 0 0
Haricots verts le panier...	0 00 à 0 00
Pois verts	0 00 à 0 00
Choufleurs, la pièce.......	0 00 à 0 00
Céleri, la douz...........	0 30 à 0 40
Ail, la tresse	0 00 à 0 00
Tomates, le panier........	0 00 à 0 00
Pleuviers, la douz.........	0 00 à 0 00
Poules de Prairies..........	...... à ......
Lièvres, la paire..........	0 35 à 0 40
Choux, la douzaine........	0 50 à 0 60
Oignons, le sac...........	0 90 à 1 00
" le panier.........	0 25 à 0 30
Navets, la poche..........	0 ......0 00
LÉGUMES	
Pommes de terre, le sac..	0 90 à 1 00

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

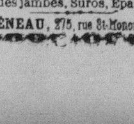
Patrocle No. 2820 (1167).
—IMPORTED—
Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campau Building, and an escort will accompany to the farm. Send for catalogue, free by mail. ...

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS



Seul Topique remplaçant le Feu sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

:-Cartes Professionnelles-:

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC.
— BUREAU : —
Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL
Argent à Prêter.

J. W. W. WARD,
AVOCAT ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRÈS DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D. B. MACTAVISH, W. WYLD

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de rembourser en aucun temps.

Les Meilleures Qualites de CHARBON
T. J. Brigham Successeur de ... Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA,
A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

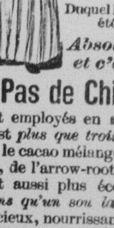
M. J. GORMAN, L. L. B.
(Successeur de L. A. Olivier.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Carleton Chambers, 74 Rue Sparks
OTTAWA.
Argent a Preter.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

Christian & Cie
Commercants de Charbon.
BASSIN DU CANAL.
En dehors du Combine. Adressez vos commandes à C. Christian, Agent, Nicole House, Little Sussex Street, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoues, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc
No. 34½ rue Elgin, Ottawa
(EN FACE DU RUSSELL.)
W. H. WALKER D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878.



W. BAKER & Co.'s
Breakfast Cocoa

Duquel l'excès de l'huile a été extrait, est

Absolument pur et c'est soluble.

Pas de Chimiques

sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort que* le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre ; c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse*. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE À DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

Souvent il est utile d'associer la *Créosote de Goudron de Hêtre* à *l'Huile de Foie de Morue* dans le traitement des Affections du Larynx, des Bronches, des Poumons, principalement dans les Bronchites chroniques et les Catarrhes. Cette association présente de grands avantages, même en l'absence de maladie véritable, quand on l'emploie seulement dans le but de fortifier une poitrine faible ou un tempérament délicat. — Ces deux médicaments se trouvent réunis dans les CAPSULES DE BERTHÉ CRÉOSOTÉES, dans laquelle la Créosote de goudron de hêtre se présente dissoute dans une huile de foie de morue particulièrement recommandable, puisqu'elle est préparée par des procédés qui, seuls, ont mérité *l'approbation de l'Académie de Médecine de Paris*.

VENTE EN GROS : MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris, et principaux droguistes. — AU DÉTAIL dans les Pharmacies.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

FEULLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE

DEUXIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

Maurice, qui était bien loin de douter de la résolution prise par son hôte, commença par s'informer des nouvelles de sa santé. Il lui demanda en riant s'il ne s'était rien passé d'extraordinaire la nuit, dans la chambre bleue, et si le fantôme d'Hélène de Sainte-Maure n'était pas venu le tirer par les pieds. Comme à toutes ces questions, Robert répondait négativement et d'un air distrait, Maurice le prit par le bras, et ayant allumé un cigare sans autre préambule, l'invita à venir faire connaissance avec le domaine de la Roche d'Eon, qu'il n'avait pu voir la veille, puisqu'il était arrivé à la nuit close.

Pris ainsi au dépourvu, et désireux d'éviter une explication embarrassante, Robert suivit silencieusement son guide partout où il plut à celui-ci de le conduire, pensant bien trouver, dans la matinée, une occasion propice pour s'esquiver sans qu'on s'en aperçut. Aussi bien, Maurice était sans défiance aucune, et, dans sa rêve inépuisable de bonne humeur, il entremêlait, à chaque instant, tous les détails qu'il se plaisait à donner son hôte sur l'antique châtellenie de sa grand'mère, de propos plus ou moins gais et généralement étrangers à l'objet de cette inspection matinale.

Cependant le mutisme obstiné de Robert, et l'empreinte très-caractéristique que laisse généralement sur tout visage humain une nuit d'insomnie finirent par attirer l'attention de l'insoucieux cicérone, et s'arrêtant tout à coup dans sa promenade, puis se posant en face de son camarade de régiment, qu'il regarda fixement :

—Ah ça ! dit-il, mon cher Robert, bien que ces gueux de Bédouins aient accrédité le plus sot des proverbes en disant que la parole est d'argent et le silence d'or, je ne suppose pas que vous voudriez prendre exemple sur eux. Nous ne sommes plus ici en Algérie, Dieu merci ! et je vais m'engoisiller si vous me laissez parler tout seul,

— Excusez moi, mon cher Maurice, reprit Robert, tout est nouveau ici pour moi. Je suis au spectacle et il me semble que d'ordinaire les spectateurs se bornent à regarder et à écouter

— A la bonne heure ! mais sous réserve d'applaudir ou de siffler ; et quand on ne fait ni l'un ni l'autre, c'est que le spectacle n'intéresse guère. Tenez, je ne vous fais pas l'injure de croire que vous avez eu peur cette nuit dans la chambre bleue ; mais à coup sûr, il se passe en vous quelque chose d'étrange. Voyons, soyez franc Robert. Seriez-vous amoureux, par hasard ?

— De qui ?

— Eh ! mais, que sais-je ? Peut être de la petite meunière, de Luciennette. Convenez que vous la regrettez un peu.

— En aucune façon, dit Robert, et je vous assure même que je n'y ai jamais songé.

— Vous avez tort. Elle est la fille de sa mère, et vous savez le proverbe : Bon chien chasse de race. N'est-ce pas, Bou-Maza ? ajouta-t-il en caresssant son lévrier.

— Pas un mot de plus sur ce sujet, Maurice, je vous en prie. Nous sommes trop jeunes, vous et moi, pour savoir si c'est à tort ou à raison qu'on a accusé la mère. Et, quant à la fille, je ne saurais oublier qu'elle a pour père un brave sous-officier qui a été longtemps au régiment mon seul ami, je devrais même dire mon seul protecteur.

—Diable ! mon cher, vous êtes sévère, à ce que je vois, en matière amoureuse. Je voudrais que ma grand'mère vous entendit. Cela lui donnerait une fière opinion de vous. Au surplus, je ne veux pas vous prendre en traître mais gare à vous ! D'ici à peu de jours, il y aura grand nombre au château pour le mariage de ma sœur, et je vous préviens que j'ai résolu de vous lancer ; oui, mon cher, il faut en prendre votre parti : nous ferons ensemble la cour à toutes les jolies femmes et c'est bien le diable qui s'en mêlera si nous ne parvenons, vous et moi, à faire nos frais. Allons ! c'est entendu, n'est-ce pas ?

Robert était à la fois étourdi par la faconde de Maurice et pénétré de honte de répondre à tant de cordialité par une sorte de trahison. Il ne jugea pas en conséquence devoir pousser plus loin la dissimulation sur le parti qu'il avait résolu de prendre,

— Ecoutez, mon cher Maurice, s'écria-t-il, vous m'avez demandé tout à l'heure d'être bien franc avec vous ?

— Mais comment donc, mon cher, reprit Chalandray ; je vous je demande encore. Je fais mieux : je vous en prie.

— Eh bien ! je suis un sauvage, vous le savez, peu fait pour frayer avec tout ce beau monde que vous attendez ici ; croyez, m'en vous me laisserez reboucler ma valise et m'en aller au plus vite. Ne cherchez pas à me retenir, je vous en supplie.

—Hein ? plait il ? Vous croyez que je vais vous laisser partir ainsi au déboîté ? Non pas, certes, et je vous préviens que je vais appeler main forte. Voici justement ma sœur que j'aperçois. Claire ! Claire, viens donc !

En effet, dans ce moment même, mademoiselle de Chalandray traversait une allée voisine. Elle était en simple peignoir de mousseline et coiffée d'un large chapeau de paille de forme rustique, sous lequel débordait son opulente chevelure blonde, dont la brise du matin agitait capricieusement les boucles ondoyantes.

Entre toutes les statues qui formaient la haie dans l'allée embreuse qu'elle traversait alors d'un pas si léger et si allègre, sa taille svelte et élégante se détachait harmonieusement sous les grands arbres et sur le fond des vertes charmilles. On eut dit une statue d'Hébé, déesse de la jeunesse, animée par quelque émule de Pygmalion et descendue de son piédestal.

A la voix de son frère, Claire accourut et tendit familièrement la main au jeune officier, comme si elle eût déjà vu en lui une vieille connaissance

— Tu lui donnes la main, dit Maurice ; ah ? je t'engage à la retirer bien vite. Croiras-tu qu'il veut déjà nous quitter ?...

—Comment ! monsieur, reprit mademoiselle de Chalandray avec une petite moue pleine de charme, avez vous oublié que vous êtes mon prisonnier, et faut il donc déjà vous traiter en déserteur ? Oh ! c'est bien mal !

— Dis donc, ajouta Marice, que c'est un crime, abominable, et qu'il mérite pour le moins d'être fusillé

—Oui, certainement ! s'écria la jeune fille.

—Et fusillé par ces yeux-là ! repartit Maurice. Gare à vous, mon cher, vous n'en réchapperiez pas.

—Et moi, reprit mademoiselle de Chalandray d'un ton chagrin, moi qui venais vous chercher pour vous donner votre première leçon de danse ! Vous savez que c'était chose convenue entre nous.

Puis, baissant la voix :

—Voyons, dit-elle en regardant fixement Robert, suivant l'expression vulgaire, dans le blanc des yeux, Maurice m'a tout dit. Je sais que ma grand'mère est loin d'avoir été aussi aimable pour vous qu'elle aurait dû l'être, que vous le méritez d'ailleurs ; mais il faut être indulgent : elle est vieille, infirme. Quand vous en serez-là comment serez-vous vous même ? vous serez peut être encore bien pire qu'elle.

—Oh ! quant à moi, ajouta Maurice, je suis sûr de mon fait je prendrai du tabac, j'aurai la goutte et je serai grognon en diable.

—Et puis, reprit la jeune fille, est ce qu'on jette ainsi le manche après la cognée dès le premier coup ? Allons, fiez vous en donc un peu à moi ; ma grand'mère me porte quelque affection ; je me charge de plaider votre cause auprès d'elle, de la cathéchiser de mon mieux. Maurice m'aidera de son côté : n'est ce pas, frère ?

—C'est cela, petite sœur. Tu commanderas la charge, une charge à fond, et tu verras comme je donnerai sur l'ennemi, je veux dire sur la grand'maman. Elle n'aura seulement pas le temps de s'y reconnaître.

—Eh bien ! dit Claire, que vous faut il de plus, monsieur l'impatient ?

Robert était évidemment dans un grand embarras pour se défendre contre tant de grâce et de gentillesse, et il n'opposait aux efforts de son interlocutrice que des réponses d'autant plus évasives qu'il eût été capable de se couper la langue avec ses dents plutôt que de laisser soupçonner le motif de sa résolution De son côté, mademoiselle de Chalandray qui s'était promis, en vraie fille d'Eve qu'elle était, de gagner son procès, n'était pas encore à bout d'arguments.

—Ecoutez, monsieur, s'écria-t-elle tout à coup, je fais une supposition, tout à fait inadmissible : c'est que ma grand'mère garde vis à vis de vous, malgré tous mes efforts, une attitude un peu hargneuse. Eh bien ! il faut que vous sachiez qu'elle se lève fort tard, qu'il est même bien rare qu'elle paraisse au déjeuner. C'est autant de gagné pour vous comme vous voyez. Il y aura encore les dîners et les soirées, je le sais bien ; mais c'est sitôt passé! Nous ferons de la musique, nous chanterons, nous danserons.

—Mais, mademoiselle, balbutia Robert, je ne suis pas plus musicien que danseur Je suis aussi ignorant que sauvage.

—Il ment ! interrompit Maurice, je t'assure qu'il ment. Il m'a chanté hier soir un air de Robert le Diable.

—Eh bien ! vous écouterez, vous regarderez. D'ailleurs, j'ai des droits sur vous que je n'ai pas encore essayé de faire valoir, et, puisque vous m'y forcez, je vais le faire. Ne vous souvient il plus du jour où, vous voyant passer à Alger parmi les blessés sous les fenêtres de l'hôtel de la Régence, je vous ai jeté mon mouchoir pour étancher le sang qui coulait de votre blessure ? C'était peut être là un acte un peu inconsidéré de ma part, bien que la foule m'y invitât, et j'ai pu vous donner ainsi mauvaise opinion de moi Aussi, tout d'abord, je ne m'en suis vantée à pesonne et je me suis enfui bien vite pour me cacher, comme si j'avais fait une mauvaise action. C'est égal, à partir de ce jour là vous êtes devenu mon obligé, entendez vous : Maurice vous le dira comme moi.

—Certainement, dit Maurice en riant, tout ce qu'il y a de plus compromise.

—Donc, reprit mademoiselle de Chalandray, vous avez contracté une dette envers moi, et il me convient aujourd'hui de reclamer le prix de cette dette. Ce prix sera, de votre part un serment d'obéissance absolue ; non seulement vous allez rester ici, je le veux, je l'exige ; mais, en présence de mon frère, vous allez me donder votre parole d'honneur que vous ne chercherez pas à nous quitter sans y être autorisé par moi. Le voulez-vous ?

—C'est cela, fit Maurice. Allons ! chevalier, un genou en terre, et jurez de n'être pas un félon !

Jusqu'à ce moment la physionomie de Robert en lui résistant courtoisement aux instances dont il était l'objet, avait gardé l'empreinte de ce demi-sourire que les hommes les plus complètement étrangers aux convenances du monde abdiquent a peine en pareil cas lorsqu'ils se trouvent en présence d'une femme, surtout quand cette femme est jeune et jolie. Mais poussé alors, comme on dit, jusque dans ses derniers retranchements, placé entre un devoir impérieux et toutes les séductions d'une requête, que tout autre que lui peut-être n'aurait pas eu la force de décliner, il sentit une sueur froide couler sur son front, et une expression de souffrance et presque de douleur se peindre instantanément sur son visage.

(*A Continuer*)

Reglement No.--

Reglement pour prelever la somme de $45.000 pour les raisons mentionnees plus bas et pour autoriser l'emission des debentures ensuite.

Attendu qu'il est nécessaire de prélever la somme de $45,000 pour les raisons suivantes :--

(1.) Pour paver les portions des rues de la ville d'Ottawa, sur lesquelles la Compagnie des chars électriques doit poser sa voie pendant cette année courante, la somme de..... $20,000 00

(2. Pour reconstruire un pont sur la rivière Rideau à ou aux environs de l'endroit du pont appelé pont Cumming la somme de..... $15,000 00

(3. Pour l'élargissement des rues Sparks et Wellington aux environs de leur jonction 10,000 00

Total $45,000 00

Et pour les motifs ci-haut mentionnes, il sera nécessaire d'émettre des débentures de la Municipalité de la ville d'Ottawa pour la somme de $45,000,00 payables comme on le verra plus loin.

Et attendu qu'il serait nécessaire de prélever annuellement pendant la période de temps de 20 ans, par une taxe spéciale répartie sur tous les contribuables de la Municipalité de la ville d'Ottawa, pour payer la dite dette et les intérêts la somme de trois milles trois cents trente dollars.

Et attendu que le montant des taxes de toute propriété taxable de la Municipalité de la ville d'Ottawa d'après les derniers états et rapports de la ville est de $17,602,360

En conséquence, le Conseil Municipal de la Ville d'Ottawa déclare et ordonne ce qui suit :

1. Il sera reconnu légal par le Maire de de la dite ville d'Ottawa, pour les motifs précités, d'emprunter la dite somme de $45.-000.00 et d'émettre des débentures de la dite Municipalité au montant de $1.000 en sommes de pas moins de $100 chaque payable en vingt ans à partir de la date à laquelle cette ordonnance sera en vigueur et de porter l'intérêt à un taux n'excédant pas quatre pour cent par année payable par semestre le vingt neuvième des mois de juin et de décembre chaque année pendant le cours des dites débentures.

2. Les dites débentures, capital et intérêts seront payables à la banque de Québec dans la ville d'Ottawa.

3. Il sera reconnu légal par le maire de la dite Municipalité et il est déjà autorisé et commandé de signer et d'émettre les dites débentures autorisées à être émises et de faire signer les coupons et ceux d'intérêt par le Trésorier de la dite ville d'Ottawa et le Greffier de la dite ville d'Ottawa déjà autorisé et commandé de mettre le sceau de la ville sur les débentures.

4 Il sera prélevé et collecté annuellement par une taxe spéciale sur toutes les propriétés taxables de la Municipalité de la ville d'Ottawa, par dessus et au delà de tous les autres taux et taxes, la somme de dix-huit cents piastres pour le paiement de l'intérêt durant la mise en circulation des dites débentures, et aussi la somme de quinze cents trente piastres pour le paiement de la dite dette, faisant en tout la somme de trois milles trois cents trente piastres qui seront prélevées annuellement comme il est mentionné plus haut, et une pareille taxe spéciale sera suffisante chaque année pour produire la dite somme de trois milles trois cents trente piastres et sera prélevé et collecté tous les ans durant la mise en circulation des dites débentures et chacune d'elles.

5. La dite somme de $45,000,00 une fois réalisée sera utilisée pour les travaux mentionnés plus haut.

6. Ce règlement sera mis en vigueur le vingt neuvième jour de juin A. D. 1891. Et attendu que ce règlement a besoin du consentement des contribuables de la Municipalité de la ville d'Ottawa, avant le passage définitif du dit règlement, et attendu qu'il est nécessaire de fixer une date et une place pour prendre le vote des contribuables sur le dit règlement proposé, et aussi un jour pour s'entendre finalement sur le dit règlement en Conseil :

Il est décidé par le dit Conseil Municipal de la Corporation de la ville d'Ottawa que les votes des contribuables de la ville d'Ottawa seront demandés sur le dit règlement par les officiers députés rapporteurs nommés plus bas le mercredi, dix septième jour de Juin A. D 1891, commençant à neuf heures dans la matinée et finissant jusqu'à cinq heures de l'après-midi aux places mentionnées plus bas :

QUARTIER VICTORIA

No 1 Toute la partie du quartier Victoria, située au nord du centre de la rue Queen du pont Pooley aux limites de la ville. Place du Poll à la Press House.

2o Toute la partie du quartier Victoria au sud du centre de la rue Queen et de la rivière Ottawa, nord du chemin Richmond et ouest du Pont Pooley jusqu'aux limites ouest de la ville. Place du Poll 279 à l'est de la rue Bridge.

No 2 Toute la partie du Quartier Victoria situé au nord du centre de la rue Wellington du pont Dufferin sur l'est, au pont Pooley sur l'ouest. Place du Poll à l'Abbott House 374 rue Wellington.

No 4 Toute la partie du quartier Victoria située au nord du centre de la rue Sparks ; sud du centre de la rue Wellington ; ouest du canal Rideau et est du centre de la rue Concession. Place du poll No 232 rue Wellington.

QUARTIER DALHOUSIE

No 5 Borné au nord par le chemin Richmond et la rue Wellington ; au sud par la rue Edward, l'avenue Primrose et la rue Maple ; à l'ouest par la rue Preston et à l'est par la rue Concession. Place du poll No 525, rue Albert.

No 6 Borné au nord par la rue Edward et l'avenue Primrose ; au sud par la rue Emilie jusqu'à son intersection avec la rue Louise, de là vers l'ouest le long de la rue Louise jusqu'à la rue Division, sur l'ouest par la rue Division, à l'est par la rue Concession. Place du poll No 7 station du feu ; rue Somerset nord.

No 7 Borné au nord par la rue Emilie jusqu'à son intersection avec la rue Lisgar, puis vers le sud le long de la rue Lisgar jusqu'à son intersection avec la rue Louise, puis le long de la rue Louise jusqu'à la rue Division ; au sud par le canal Rideau et le lac Dow et à l'est par la rue Concession. Place du Poll au No 385 rue Beil.

No 8 Borné au nord par le chemin Richmond jusqu'à son intersection avec la rue Preston, puis au sud le long de la rue Preston à son intersection avec la rue Maple, puis le long de la rue Maple à la rue Division; au sud par les blocks 126, 125, 124, 123 et la rue Pine ; à l'ouest par les limites de la ville et à l'est par la rue Division. Place du Poll à Rochester House, No 99, rue Cedar.

No 9. Borné au nord par les blocks 119, 120, 121, 122 et la rue Pine ; au sud par le canal Rideau et le lac Dow ; à l'ouest par les limites de la ville ; et à l'est par la rue Division et le lac Dow ; Place du poll à Payne's House, No 395 rue Rochester.

QUARTIER WELLINGTON

No 10. Borné au nord par le centre de la rue Sparks, au sud par le centre de la rue Anne ; à l'ouest par le centre de la rue Concession ; et à l'est par le centre de la rue Bay. Place du poll encoignure des rues Bay et Maria.

No 11. Borné au nord par le centre de la rue Sparks, au sud par le centre de la rue Anne ; à l'ouest par le centre de la rue Bay; et à l'est par le centre de la rue Kent. Place du poll No. 2 Station de feu, rue Lyon.

No 12. Borné au nord par le centre de la rue Sparks ; au sud par le centre de la rue Cooper ; à l'ouest par le centre de la rue Kent ; et à l'est par le centre de la rue Bank. Place du poll No 233 rue Gloucester

No 13. Borné au nord par le centre de la rue Cooper ; au sud par les limites sud de la ville ; à l'ouest par le centre de la rue Kent à son intersection avec la rue Anne à ensuite le long du centre de la rue la rue la rue Concession, puis le long de ville ; Concession aux limites sud de la Bank. et à l'est par le centre de la rue Anne, Place du Poll 524 rue Bank, ouest.

QUARTIER CENTRAL

No 14. Borné au nord par le centre de la rue Sparks ; au sud par le centre de la rue Gilmour ; à l'est par le centre de la rue O'Connor, et à l'ouest par le centre de la rue Bank. Place du poll à la boutique Mills, No. 188 rue Albert.

No 15. Borné au nord par le centre de la rue Sparks, au sud par le centre de la rue Gilmour, à l'est par le centre de la rue Metcalf ; à l'ouest par le centre de la rue O'Connor. Place du poll chez Robinson, 138 rue Sparks.

No 16 Borné au nord par le centre de la rue Sparks, au sud par le centre de la rue Gilmour ; à l'est par le centre de la rue Elgin ; à l'ouest par le centre de la rue Metcalfe. Place du poll chez Claff, 54 rue Queen.

No 17 Borné au nord par le centre de la rue Sparks ; au sud par le centre de la rue Anne ; à l'est par le canal Rideau et à l'ouest par le centre de la rue Elgin. Place du Poll à la boutique Polen, No 113, rue Maria.

No 18 Borné au nord par le centre de la rue Gilmour jusqu'à son intersection avec la rue Elgin, puis au sud le long de la rue Elgin à la rue Anne, puis à l'est le long de la rue Anne au canal Rideau ; au sud et à l'est par le canal Rideau ; et à l'ouest par le centre de la rue Bank. Place du Poll, la maison de Madame Betts, 123 rue Anne, Stewarton.

QUARTIER ST GEORGE

No 19 Toute la partie du quartier St George, située au sud du centre de la rue St Georges ; nord du sud ou ligne de derrière des lots faisant front sur le côté sud de la rue Rideau, ouest du centre de la rue Cumberland et est du canal Rideau Place du Poll 190 rue Rideau sud.

No 20 Toute la partie du Quartier St George située au sud du nord de la ligne de dernière des lots faisant face au côté nord de la rue Besserer ; nord du centre de la rue Théodore ; ouest du centre de la rue Cumberland ; et est du canal Rideau. Place du Poll No 3 Station du feu, rue Besserer.

No 21 Toute la partie du quartier St George située au sud de la ligne de derrière des lots faisant face au nord des lots de la rue Rideau ; nord du centre de la rue Besserer ; ouest de la rivière Rideau ; et est du centre de la rue Cumberland. Place du Poll maison de Joseph Pott, 223 rue Besserer.

No 22 Toute la partie du quartier St George située au sud du centre de la rue Besserer ; nord du centre de la rue Stewart, ouest de la Rivière Rideau, et est du centre de la rue Cumberland. Place du Poll, maison Montgomerry No 212, avenue Daly.

No 23 Toute la partie du quartier St George qui est bornée au nord par le centre de la rue Stewart ; au sud par les limites sud de la ville ; à l'ouest par le centre de la rue Cumberland jusqu'à son intersection avec la rue Théodore, puis à travers la rue Théodore à l'ouest du canal Rideau et à l'est par la rivière Rideau. Place du Poll au No 233 rue Eriel.

QUARTIER BY

No 24 Borné au sud par le centre de la rue George ; au nord par le centre de la rue York ; à l'ouest par le centre de l'avenue MacKenzie ; à l'est par le centre de la rue King. Place du Poll au By Ward Market Hal.

No 25 Borné au sud par le centre de la rue York ? au nord par le centre de la rue Clarence ; à l'ouest par le centre de l'avenue MacKenzie, et à l'est par le centre de la rue King. Place du Poll 184½, rue Clarence.

No 26 Borné au sud par le centre de la rue Clarence ; au nord par le centre de la rue Murray ; à l'ouest par le centre de l'avenue MacKenzie et à l'est par le centre de la rue King Place du Poll No 5 station du feu, rue Cumberland.

No 27 Borné au sud par le centre de la rue Murray ; au nord par le centre de la rue St Patrick ; à l'est par le centre de l'avenue Mackenzie, et à l'est par le centre de la rue King, Place du poll No 104 rue Murray.

No 28. Borné au sud par la ligne de derrière des lots faisant face au nord du côté de la rue Rideau ; au nord par le centre de la rue Friel jusqu'à son intersection avec la rue Clarence ; puis vers l'est le long du centre de la rue Chapelle ; puis au nord le long du centre de la rue Chapelle à la rue St Patrice ; et à l'ouest par le centre de la rue King Place du Poll à la maison McCann, No 276 rue Clarence.

No 29. Borné au sud par la ligne de derrière des lots faisant face au côté nord de la rue Rideau ; au nord par le centre de la rue St Patrice ; à l'est par la rivière Rideau ; et à l'ouest par le centre de la rue Friel jusqu'à son intersection avec la rue Clarence, puis vers l'est le long du centre de la rue Clarence à la rue Chapelle, puis vers le nord le long du centre de la rue Chapelle à la rue St Patrice. Place du poll à Anglasea Square Market Hall.

QUARTIER OTTAWA

No 30. Borné au sud par le centre de la rue St Patrice ; au nord par la ligne de derrière des lots faisant face au côté nord de la rue Church ; à l'ouest par le centre de la rue Sussex et à l'est par le centre de la rue King. Place du poll à la maison Bérubé No. 221 rue Dalhousie.

No. 31 Borné au sud par le centre de la rue St Patrice, au nord par le centre de la rue St André ; à l'ouest par le centre de la rue King ; à l'est par la rivière Rideau. Place du poll chez Charles Robert, No 509 rue St Patrice.

No 32 Borné au sud par la ligne de derrière des lots faisant face au côté sud de la rue St André ; au nord par la ligne de derrière des lots faisant face au côté nord de la rue Water ; à l'ouest par le terrain du gouvernement, comprenant les lots de 1 à 6 inclusivement sur le côté ouest de la rue Essex ; et à l'est par le centre de la rue Cumberland. Place du poll chez Joseph Gariepy, 173, rue Dalhousie.

No 33 Borné au sud par la ligne de derrière des lots faisant face sur le côté nord de la rue St André jusqu'à son intersection avec la rue King ; puis vers le nord le long du centre de la rue King à la rue St André ; puis vers l'est le long du centre de la rue St André à la rivière Rideau ; au nord par le centre de la rue Cathcart ; à l'ouest par le centre de la rue Cumberland ; et à l'est par la rivière Rideau. Place du poll chez Mme Pinard, 265 rue Water.

No 34 Borné au sud par la ligne de derrière des lots faisant face au côté sud de la rue Cathcart jusqu'à son intersection avec la rue Cumberland, puis vers le nord le long du centre de la rue Cumberland à son intersection avec la rue Cathcart, puis vers l'est le long de la rue Cathcart à la rivière Rideau ; au nord par le centre de la rue Bolton ; à l'ouest par la rivière Ottawa ; et à l'est par la rivière Rideau. Place du poll à la salle Bingham

No 35. Toute la partie du quartier Ottawa située au nord du centre de la rue Bolton. Place du poll à McFariane's house, 160 rue McTaggart.

No 36. Toute la partie du quartier Rideau de la ville d'Ottawa située au sud de l'allée Maple et de l'avenue Princesse ; nord de la rivière Rideau, ouest de l'avenue Beechwood et est de la terrasse Butternut. Place du pool à Albert Hall.

Suit la liste des personnes nommées officiers rapporteurs pour présider aux places de poll mentionnées plus haut :

Places de pool No 1—Thomas McCloy.
" 2—Geo. Carman
" 3—James Clarke.
" 4—G. A. Mann.
" 5—Charles Murphy.
" 6—James Peterkin.
" 7—George Fowler
" 8—W. Y. Rochester.
" 9—J. Blyth.
" 10—H. Simon.
" 11—Harry May.
" 12—D. H. McLean
" 13—James Hickey.
" 14—H. A. McIvor.
" 15—Alex Daff.
" 16—C. H. Cluff.
" 17—James Thompson.
" 18—R. T Allan.
" 19—Jos Potts
" 20—A Parsons
" 21—T. J. Jones
" 22—H Davis
" 23—A M. Sutherland.
" 24—Geo W. Séguin
" 25—Alexis McDonald
" 26—P. M Duffy
" 27—Augustin Lemay
" 28—George Mainville
" 29—Thomas Morris.
" 30—P. R Valliquette.
" 31—Z. Foisy.
" 32—N. Bérichon.
" 33—L. Alexis Lerrard
" 34—E. Châteauvert.
" 35—John MacFarlane
" 36—Thos. Tubman.

Le vendredi, le 27ième jour de Mai, A. D. 1891 le Maire se tiendra à son office à l'Hôtel de ville, dans la ville d'Ottawa, à 10 hrs. du matin, pour nommer par écrit les personnes qui assisteront aux différents polls et à l'appel final des votes par le greffier des citoyens qui seront prononcés pour ou contre le passage du règlement projeté.

Le greffier du conseil de la Municipalité de la ville d'Ottawa assistera à l'Hôtel de vil e dans la dite ville d'Ottawa à l'heure du midi, le jeudi, dix huitième jour de juin A.D. 1891 pour faire connaitre le nombre de votes donnés pour ou contre le projeté règlement. Publié pour la première fois le dix-neuvième jour de mai A. D. 1891.

AVIS

Rappelez-vous que ce document est la copie exact du règlement qui a été pris en considération par le Conseil de la Corporation de la ville d'Ottawa, et lequel sera finalement mis en vigueur par le dit Conseil dans le cas du consentement des voteurs, après un mois de la date de la première publication, du dix-neuvième jour le premier mai 1891.

Et que les votes des électeurs qualifiés de la dite Municipalité seront en conséquence pris, le mercredi 17 juin A.D. 1894, à partir de neuf heures du matin à cinq heures du soir du meme jour, et qu'au jour, à l'heure et aux places assignées pour recevoir les votes des électeurs, les polls seront ouverts

W. P. LETT,
Greffier de la ville

Ottawa, ce jour dix-neuvième mai 1891.

Bryson, Graham & Cie.

DRAPS ET TWEEDS.

Nous avons maintes fois répété que nos magasins renfermaient les meilleurs draps, les tweeds les plus solides pour habillements.

Plusieurs milliers de gens en ville et des environs déclarent la même chose aujourd'hui. Ils s'en sont servis.

Nouveau Tweed pour Habillements a 30c.
Nouveau Tweed pour Habillements a 38c.
Nouveau Tweed pour Habillements a 40c.
Nouveau Tweed pour Habillements a 50c.
Nouveau Tweed pour Habillements a 65c.
Nouveau Tweed pour Habillements a 75c.
Nouveau Tweed pour Habillements a 85c
Nouveau Tweed pour Habillements a 95c.
Nouveau Tweed pour Habillements a $1.00
Nouveau Tweed pour Habillements a $1.10
Nouveau Tweed pour Habillements a $1.25

Serges, Bleu Marin a 45c.
Serges, Bleu Marin a 60c.
Serges, Bleu Marin a 65c.
Serges, Bleu Marin a 70c.
Serges, Bleu Marin a 75c.
Serges, Bleu Marin a 85c.

Serges, double largeur, marin, a $1.25
Serges, double largeur, marin, a $1.40
Serges, double largeur, marin, a $1.75
Serges, double largeur, marin, a $2.25
Serges double largeur, marin, a $2.65
Serges, double largeur, marin, a $3.50

Aussi un assortiment complet de draps pour dames, assez légers pour l'été, assez habillées pour porter partout. Les meilleures nuances de tan et de faon. Trois prix, 95c, $1.25, $1.50.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Specialite d'Epiceries de Choix.

John Murphy & Co.

Grande vente speciale de bas d'ete et de linge de dessous

Bas de cachemire pour dames.

Bas de cachemire pour demoiselles.

Bas de cachemire pour enfants.

Bas noirs en soie, teinture solide.

Bas noirs en Balbriggan, teinture solide.

Bas noirs en coton, teinture solide, pour dames, demoiselles et enfants.

Bas noirs pour enfants en cachemire fort et bien teints, bas noirs en coton, double genoux, double chevilles.

Linge de dessous d'été en cachemire mérinos et en Balbriggan pour dames et enfants.

Vente spéciale de gants.

Gants de coton pour dames

Gants de fil pour dames.

Gants de soie pour dames.

Mitaines de soie pour dames.

Mitaines de toutes couleurs.

John Murphy & Co.

IMPORTATEURS

66-68 Rue Sparks

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES

BOISERIES

The E. B. EDDY Co.

HULL.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE